

LE PASSE-TEMPS

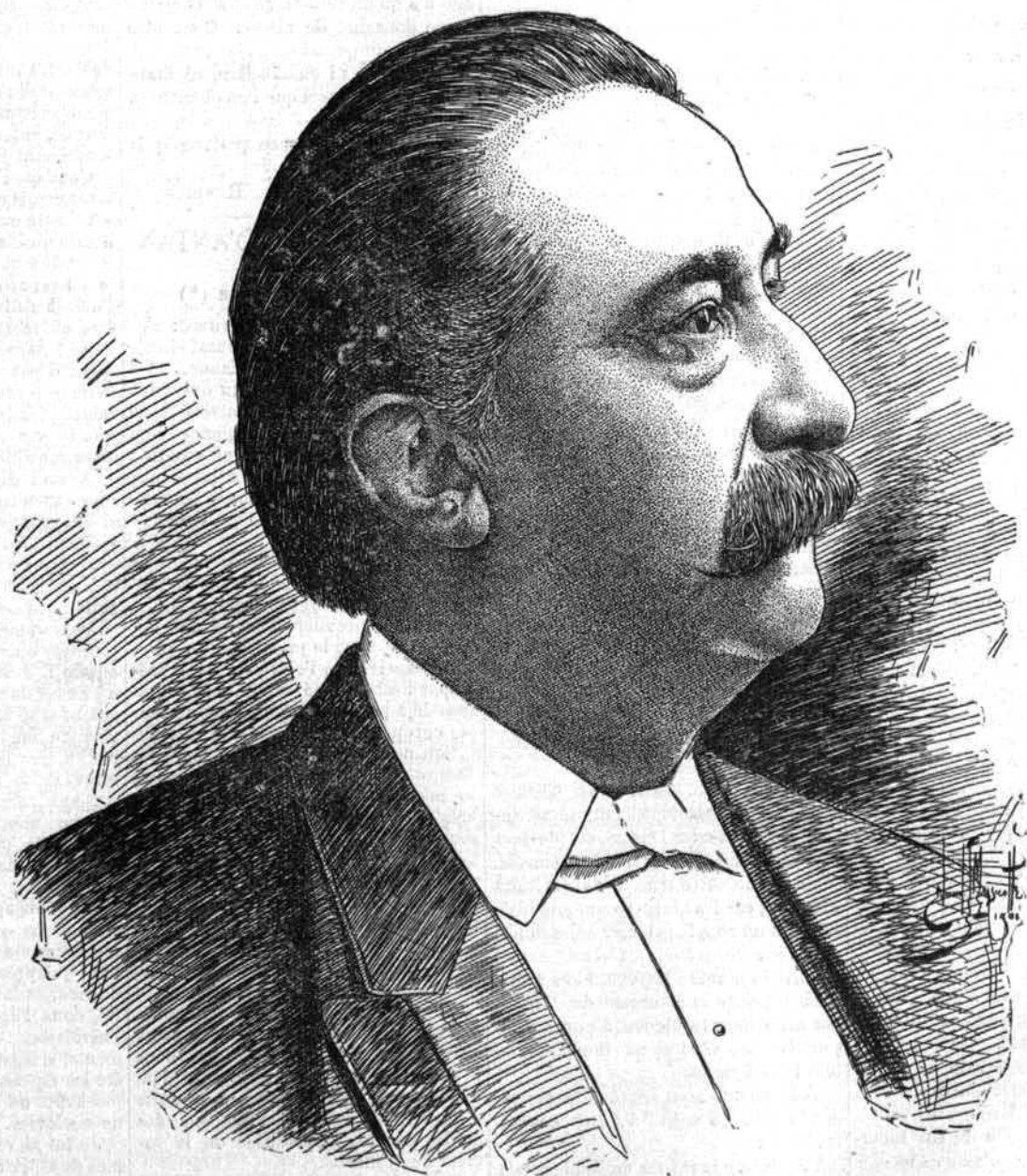
MUSICAL, LITTÉRAIRE et FANTAISISTE

ABONNEMENTS:
Pour l'Amérique: Un an, \$1.50; six mois, 75 cents
Pour l'Europe: Un an, 10 frs; six mois, 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

MONTREAL, SAMEDI, 8 JUIN 1901
Vol. VII — No 162 Le No, 5c; anciens Nos, 10c
J. E. BELAIR, édit.-prop., 58 St-Gabriel, MONTREAL, Canada

ANNONCES:
Première insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes " "
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

NOS ARTISTES D'ANTAN



Dessin de EDMOND J. MASSICOTTE

FRANTZ JEHIN-PRUME

Né en Belgique en 1839. Mort à Montréal en 1899.

Le Passe-Temps

REVUE

MUSICALE, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE

Paraissant tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour l'Amérique

Un an \$1.50 | Six mois 75 cts

Pour l'Europe

Un an 10 fr | Six mois 5 frs

PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion 10 cts la ligne

Insertions subséquentes 5 cts

Conditions libérales pour annonces à long terme.

Les annonces sont mesurées sur l'égale.

Toute demande de changement d'adresse doit

être accompagnée de l'ancienne adresse.

Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut

avoir payé tous ces arrérages.

Les manuscrits publiés ou non ne sont pas ren-

dus.

Faire tout envoi d'argent par lettre enregistrée,

mandat-poste, bon postal ou mandat d'express.

Nous acceptons aussi les timbres-poste du Canada

et des États-Unis.

Adresses toute communication

LE PASSE-TEMPS.

Boîte postale 2169, Montréal, Can.

MONTREAL, 8 JUIN 1901

Chronique de Quinzaine

L'HOMME ARTIFICIEL. — Un médecin allemand, attaché à l'un des hôpitaux militaires de Munich, possède dans son service un artilleur qui n'a plus ni bras, ni jambes, et dont la moitié de la face a été emportée par un éclat d'obus, pendant la guerre franco-prussienne de 1870.

Grâce à un masque métallique habilement ajusté sur son visage, on a pu lui conserver la vue; et grâce également aux étonnants progrès de l'orthopédie, on a pu lui fournir des membres factices d'une telle perfection qu'il peut en faire usage, non en athlète, mais en podagre.

Ces renseignements sont tirés d'une revue médicale française; et comme la même revue contient le tarif d'un orthopédiste célèbre, j'ai profité de cette aubaine pour calculer le prix de revient d'un homme artificiel, c'est-à-dire équipé de tous les appareils inventés par la science moderne.

Une paire de bras avec mains articulées coûte \$150. Une paire de jambes, également articulées, ne vaut que \$140. La différence doit porter sur les articulations rudimentaires des orteils. Un faux nez en métal vaut \$100, si l'on veut un article irréprochable.

Pour \$130, on peut se procurer une paire d'oreilles munies de tympan artificiels et de résonateurs.

Un ratelier complet avec palais en platine se paye de \$40 à \$90. Enfin, pour une bonne paire d'yeux, bien nature, il faut mettre \$40.

La dépense totale serait d'environ \$600 pour "raccommoder" suivant toutes les règles de l'art moderne, un homme qui aurait perdu l'usage de ses membres et une partie notable de sa tête.

*

L'ALCOOLISME EN ANGLETERRE. — M. Dawson Burns, le statisticien le plus renommé de la Grande Bretagne, vient de publier sa grande statistique annuelle sur la consommation de l'alcool en Angleterre.

D'après les chiffres de l'éminent calculateur, les Anglais ont bu en 1900 pour 805 millions de dollars de boissons alcooliques!

L'année précédente, les gosiers anglais avaient absorbé pour \$811,000,000 d'alcool.

Il y a donc amélioration. M. Dawson Burns attribue cette diminution à la bienfaisante action des sociétés de tempérance. Mais, moins optimiste que ce grand homme, je crois qu'elle est due à la guerre du Transvaal, qui a éloignée de leurs foyers 240,000 hommes, qui ne sont pas, en majorité, des tempérants.

Chaque habitant du Royaume-Uni n'en a pas moins consommé, en l'an de grâce 1900, pour \$19.85c d'alcool.

Notons que les Anglais se disent les plus irréductibles adversaires de l'alcoolisme.

Juge un peu, mon bon, s'ils étaient indifférents à ses ravages, ou s'ils étaient ivrognes!

Ça fait frémir!

*

LE MICROBE. — En vérité, les théoriciens de l'hygiène finirent par devenir tous toqués. Figurez-vous que j'ai vu en tramway un de nos bons médecins jeter feu et flammes parce que le conducteur s'humectait le pouce pour détacher une correspondance de son carnet.

— La salive, disait-il à ses voisins et au conducteur, la salive qui est l'ennemie de la santé, est tout aussi dangereuse à nos doigts que sur le plancher des voitures. Par conséquent, si l'on défend de cracher on doit interdire tout aussi sévèrement "l'emploi" de la salive de quelque autre façon que ce soit.

Donc, ne décachetez plus une lettre fermée à la gomme; le correspondant avait peut-être la salive emmicrobée. Ne jetez plus vos bouts de cigares, avalez-les. N'approchez plus votre langue d'un timbre-poste, et mille et cetera.

Vrai! poussée à ce point, l'hygiène devient une maladie bien plus désagréable que les maux dont elle prétend nous protéger.

*

MONTE CRISTO. — Grâce au Théâtre National, le nom de cet flot, immortalisé par Alexandre Dumas, est devenu soudainement populaire à Montréal. Mais il a un autre titre à la curiosité des gens, car il a abrité les amours idylliques d'un couple princier aujourd'hui assis sur le trône. Le roi actuel d'Italie et la reine Hélène, alors qu'ils étaient prince et princesse de Naples, ont passé dans le silence d'une nature solitaire les plus doux moments de leur lune de miel.

Voici ce que nous apprend le correspondant du "Temps" à Rome, sur cet incident:

"Alors que le prince de Naples était en garnison à Florence, plus d'une fois il fut l'hôte du marquis de Ginori, dans l'ex-villa de l'Anglais Taylor. Le prince se passionna pour ce coin de terre isolé au milieu des flots bleus de la Méditerranée, et il lui vint le désir de faire partager à sa jeune femme le char-

me paisible de cette solitude aux horizons sans bornes, ayant pour seuls habitants quatorze campagnards — c'est ce qu'a révélé le dernier recensement.

"Le prince obtint facilement la cession de l'île. Loin de l'étiquette de la cour et du fracas des camps ou de la ville, le couple royal y a passé de ces jours tissés de douce rêverie et de poésie, qui se grave à jamais dans le souvenir. C'étaient de longues promenades matinales le long de la plage, et souvent, les pieds nus sur les galets, les deux époux ont pêché la moule.

"Pendant que le prince travaillait, la princesse Hélène, une broderie à la main, venait s'asseoir sur le seuil de la maison et se plaisait à s'entretenir avec les paysans du domaine. L'habitation a tout simplement l'aspect d'une maison de campagne de bourgeois aisés: elle n'a qu'un seul étage et se compose d'une douzaine de pièces. C'est plus que suffisant quand on n'a avec soi ni aide-de-camp, ni chambellan, ni maître de cérémonies et que l'on cherche la tranquillité."

Gentil, n'est-ce pas, ce petit croquis de royauté simpliste.

HENRICUS.

NOS ARTISTES D'ANTAN

FRANTZ JÉHIN-PRUME (*)

J'ai bien connu Jéhin-Prume: c'était mon ami, mon commensal habituel et mon parent par alliance.

Comme homme, tous ceux qui l'ont connu l'ont aimé; comme artiste, tous ceux qui ont une intelligence, une âme et quelque savoir, l'ont admiré; comme l'un et l'autre, il a laissé sur son passage un vide qui ne se comble pas de sitôt, des regrets que le temps ne saurait effacer.

Ceux de ma génération se rappellent encore l'enthousiasme créé par ce jeune virtuose de vingt ans qui apparaissait pour la première fois devant notre public, avec le prestige d'un physique captivant à l'extrême, et précédé par l'éclat d'une réputation consacrée déjà par une longue série de succès européens.

Son nom était dans toutes les bouches, on se bousculait pour l'entendre, les portes les plus aristocratiques s'ouvraient à deux battants devant lui, les sourires les plus flatteurs l'accueillaient partout, et chacun tenait à honneur de lui serrer la main et de faire fête à ce jeune prodige qui avait remporté des prix de conservatoire et donné des concerts à l'âge de six ans.

Ce fut pour lui une ovation constante et sans exemple chez nous.

Aussi, après une tournée triomphale en Amérique, quitta-t-il notre pays en y laissant son cœur; ce qui nous le ramena bientôt, pour devenir définitivement l'un des nôtres, à la suite d'un brillant mariage avec une des étoiles les plus recherchées de la société de Montréal.

Ce fut l'apogée de sa gloire, de même que l'apogée de son bonheur.

Hélas! rien n'est durable ici-bas,

(*) Emprunté au *Monde Illustré* du 9 mars 1901. Nous devons aussi à l'obligeance de notre confrère le magnifique portrait que nous publions en première page.

et les beaux jours sont courts. Ce bonheur n'eut qu'un temps; la fatalité l'éclipsa, et la gloire, elle aussi, voila sa face devant l'agonie d'un cœur brisé.

Celle qu'il avait tant aimée, et qui l'avait tant aimé, fut conduite au cimetière au milieu d'un concours imposant de regrets et de larmes; et l'artiste, frappé au cœur, bien qu'entouré d'amis dévoués et de la sympathie universelle, resta seul, sans ambition désormais, sans cette vie du cœur qui stimule la pensée et vivifie l'inspiration.

Pauvre Prume! Je l'avais connu à Québec, dans toute l'irradiation de ses triomphes journaliers, triomphes qui n'étaient rien, ni à sa modestie ni à sa bienveillance native.

Il venait de donner un concert pour lequel on avait mis à sa disposition les salles du palais législatif. Il avait été sublime. Son violon avait tour à tour soupiré, ri, chanté, pleuré, jeté des cris délirants au milieu de sanglots éperdus. L'auditoire avait été subjugué, remué jusqu'aux moelles par ce lyrisme débordant, fait de tendresse et de fougue, enlevant jusqu'à l'extase, attendrissant jusqu'aux larmes.

Ceux qui l'ont entendu, cette fois-là, savent seuls quel grand artiste il y avait sous cette enveloppe de modeste bonhomie qui fut si douce et si chère à tous ceux qui ont pu l'apprécier dans le laisser-aller des relations intimes. Ceux-là seuls savent ce qu'aurait pu être ce merveilleux musicien, mort, hélas! dans un oubli relatif, endormi d'abord par les bercements d'un bonheur trop soudain et trop précocement paralysé plus tard par les cruels réveils que la vie ménage quelquefois aux âmes sensibles et trop confiantes.

A vrai dire, Prume ne se faisait plus entendre en public depuis plusieurs années. Il vivait dans la retraite et l'intimité de quelques amis de choix, qui parvenaient bien rarement à dissiper un peu le nuage de mélancolie qui pesait sur son front.

Mais autant il avait été modeste au jour des bravos frénétiques de la foule, autant il avait été sympathique et bon à l'heure de ses plus grandes félicités, autant il se soumit dignement aux revers du lendemain, et supporta avec résignation la cruelle blessure qui lui saignait au cœur, et qui l'a torturé si longtemps, avant de le jeter sur la couche mortuaire devant laquelle toute une population a défilé pour donner un dernier coup d'œil et faire un dernier adieu à celui qu'elle avait tant de fois applaudi.

Je viens de dire que Prume était resté digne devant la douleur. J'ajouterai qu'après avoir été toute sa vie la douceur et la bonté mêmes, il se montra, dans l'épreuve, généreux jusqu'à l'héroïsme. Jusqu'à ses derniers moments, si légitimes pourtant qu'eussent été les représailles, jamais une parole méchante ou vindicative ne s'échappa de ses lèvres.

Je lui ai vu entre les mains des armes dont il aurait pu tirer des vengeances fulgurantes contre ses bourreaux; il les laissait tomber en disant: A quoi bon?

Dors en paix, ô mon grand artiste! ô mon vieil ami, qui fus pour moi un frère — frère par l'art et frère par l'âme!

Je t'ai acclamé bien des fois; tu m'as

Ne manquez pas de lire notre nouveau feuilleton comique

BIDOUILLE CHEZ LES BOERS

Envoyez-nous 5c et vous recevrez le commencement. Qu'on se le dise!

CHOSÉS A DIRE

LES CHORISTES

Ainsi que dans un oratoire
Aux grands classiques consacré,
Le dimanche, au Conservatoire,
Sur un fauteuil mal rembourré,

Flanqués de leur progéniture
Les bourgeois viennent, épris d'art,
Oùir de savantes mixtures,
Mendelssohn, Schumann ou Mozart.

Au fond, contre le mur de plâtre
Orné de motifs pompéiens,
S'agglomèrent en amphithéâtre
L'orchestre des musiciens.

Et plus bas, sur l'estrade étroite,
Par bancs correctement placés,
Dames à gauche, hommes à droite,
Les choristes se sont tassés.

On les voit, assis par rangées,
Comme harengs empaquetés,
Attendre, figures figées,
Le signal qui aïza : Partez !

Tels que des pantins lorsqu'on touche
A leur ressort mystérieux,
Tous ensemble ils ouvrent la bouche,
Tous ensemble ils lèvent les yeux,

Et, sous la main savante et sûre
Qui dirige le mouvement,
Les voilà partis en mesure
Et s'essouffant conjointement.

— : —

Parmi tous ces humbles artistes
Passant avec docilité
Des andantes graves ou tristes
Aux *allegros* pleins de gaieté,
Combien, avant que les années
Aient jeté leurs espoirs à bas,
Rêverent d'autres destinées
Faites d'ivresse et de combats !

Avant que le premier déboire
Ait pu les effleurer encore,
Combien ont entrevu la gloire
Les coiffant de son laurier d'or !

Ed ces têtes si rapprochées
S'agitant d'un rythme pareil
Que d'espérances desséchées,
De songes au triste réveil !

Ce petit homme frêle et mince
Dont la voix chevrote en montant,
Sur maint théâtre de province
Eut plus d'un succès éclatant,

Et devant des salles charmées,
Qui l'électrifieraient d'un bravo,
Tient des Juliettes pâmées
Sur son pourpoint de Roméo.

Ce géant jofouff, rouge et chauve,
A rude barbe poivre et sel,
Sous le justaucorps de cuir fauve,
Hurla jadis : " Je suis Marcel ! "

Où, Méphistophélès aimable,
Diable galant et cavalier,
Trouva plus d'un cœur inflammable
A Bordeaux comme à Montpellier.

Et parmi les dames, à gauche,
Voyez-vous, dans les sopranis,
Cette tête pâle où s'ébauche
Un sourire mal défini ?

Puis derrière, une forte brune,
Aux rangs des contraltos puants
Montrant sa face en clair de lune
Et ses appas rebondissants ?

La première fut Ophélie
Ou Marguerite... pas longtemps,
Car sa voix bien vite affaiblie
Connut les "trous" inquiétants :

L'autre fit plus d'une conquête
Parmi les garnisons, jadis,
Et dans la *Fidèle* du Propète
Bénit quatre cents fois son fils.

Le plus grand nombre n'a pas même
Connu, fût-ce pour un moment,
Le succès, l'ivresse suprême
D'un premier applaudissement....

Il a fallu peiner pour vivre,
Courir le cachet fugitif,
Par le froid, la neige et le givre,
Frapper le sol d'un pied hâtif :

Subir, matin et soir, sans trêve,
Pour quelques misérables francs,
Les rebuffades de l'élève,
Les arrogances des parents :

Dans un théâtre, sur les planches,
Quand on a l'esprit sombre et las,
Parader en des robes blanches
Sous de grotesques falbalas :

Pour les hommes, dans quelques église,
Être chantre, et dévotement
Passer, sans rien qui scandalise,
De la noce à l'enterrement....

Où, ce chemin étroit et sombre,
Si loin des songes caressés,
La plupart l'ont suivi, dans l'ombre
Et leurs membres en sont lassés....

Mais si leur pauvre vie est pleine
De labeur et d'obscurité,
Ils peuvent, pour prix de leur peine,
Lever le front avec fierté,

Ennoblis par la tâche à faire,
Les pieds érotés, mais l'âme au ciel,
Ils ont, dans leur modeste sphère,
Travaillé pour l'Art immortel !

Où, à l'heure des destins rochels
Dont ils se virent acablés,
Ils jetèrent, dans les âmes fraîches,
Les grains d'où germeront les blés.

Maîtres jusqu'alors sans histoire,
Peut-être un jour — ô jour heureux ! —
Feront-ils naître quelque gloire
Dont un rayon sera pour eux....

— 0 —

Aussi, lorsque vos groupes tristes
Au vague et multiple regard
Montent sur l'estrade, — ô choristes,
Soldats anonymes de l'Art, —

Et vers la place dévouée
Se dirigent, de rangs en rangs,
Du fond du cœur je vous salue,
Humbles, à l'égal des plus grands.

JACQUES NORMAND.

TRIBUNE

Il arrive assez souvent que nos abonnés s'adressent à nous pour obtenir des renseignements sur divers objets touchant la musique, l'art, la littérature, la poésie, le droit, les usages, etc. Chaque fois que nous l'avons pu, nous avons répondu par lettre à nos consultants, toujours avec empressement et plaisir. Mais les demandes se multipliant, cette correspondance privée nous devient trop onéreuse. Aussi avons-nous décidé, désormais, de choisir parmi les questions que l'on nous pose les plus intéressantes, c'est-à-dire celles dont la solution offre un intérêt général, et d'en publier à cette place la réponse avec les développements qu'elle comporte. Nous prions donc nos lecteurs de ne nous demander de consultations que sur les faits de nature à intéresser la masse.

GENEVÈRE demande s'il est plus grave, lorsqu'une personne vous a trompé, de l'accuser de mensonge ou de menterie.

RÉPONSE. — La question de notre correspondante

manque de précision. Il est probable qu'elle veut savoir s'il y a une différence sensible entre un mensonge et une menterie. Oui, certes, il y a une différence : le mensonge est un acte accompli avec l'intention formelle de tromper et de nuire à autrui. La menterie est une simple fausseté dite sans mauvaise intention. C'est donc un mensonge badin, puéril, sans conséquence. Un plaisant ne mettra dans son jeu que de la menterie et non du mensonge, car il n'y mettra ni l'intention, ni l'importance, ni la malignité d'un mauvais dessein. On est parfois obligé de recourir à la menterie ; on n'est jamais justifiable de faire un mensonge.

— 2 —

M. Z. F... et son ami G. D... me demandent de trancher entre eux. Le premier prétend qu'un opéra comique peut ne pas contenir de dialogue ; le second déclare que lorsque le dialogue fait défaut, ce n'est pas un opéra comique, mais un grand opéra. Qui a raison ?

RÉPONSE. — Ainsi posée la question est assez subtile : je crois cependant que M. Z... F... a raison.

Par définition, l'Opéra est un ouvrage dramatique et lyrique où l'on réunit tous les charmes des beaux-arts, dans la représentation d'une action passionnée ou poétique, pour exciter, à l'aide de sensation agréables, l'intérêt et l'illusion. — On appelle grand opéra, le drame dans lequel il n'entre jamais de dialogue parlé, et qui ne se compose que de chant ou de récitatif. L'opéra comique est une pièce mêlée de dialogue et de chant, bien que le caractère en soit souvent très sérieux.

Voilà comment d'ordinaire on différencie les deux genres, mais il y a un classement supérieur que le public ne peut pas faire. En vertu des règles ou des conventions de l'art lyrique, il faut qu'une pièce sans dialogue réunisse encore d'autres conditions pour être classée parmi les grands opéras. Ces conditions sont : l'importance de l'œuvre et sa soumission absolue aux préceptes de la composition, qui sont en quelque sorte la rhétorique de l'art lyrique. Un exemple analogique pris dans un art plus familier à mes deux consultants fera mieux saisir cette proposition.

Lorsqu'on parle devant un auditoire, on prononce suivant les cas, c'est-à-dire suivant l'étendue et suivant la disposition ou l'agencement, un compliment, une allocution, une harangue, une homélie, une proclamation, etc. Le vulgaire nomme tout cela d'un nom unique : discours. Or, un discours est un morceau d'éloquence qui doit réunir des qualités sans lesquelles il perd ses droits à ce titre pompeux. Le discours se compose de sept parties qui doivent se succéder dans un ordre fixé. Sans doute un discours ne doit pas renfermer nécessairement ces sept parties, ou points, et la division peut ne pas se soumettre aux prescriptions sévères de la rhétorique. Dans ce cas, il appartient aux vrais orateurs, aux gens instruits, de classer le discours parmi les genres élevés ou les genres inférieurs. Un compliment de réception à l'adresse d'un personnage illustre peut être un véritable chef-d'œuvre de pureté, d'esprit et de diction, ce ne sera jamais un discours, ne serait-ce qu'à cause de son peu d'étendue.

Eh bien, un opéra est une œuvre musicale complète, exécutée selon les règles de l'invention, de la disposition et de l'expression ; tandis qu'un opéra comique est une œuvre qui par sa fantaisie s'écarte de ces règles étroites. Un opéra peut être piteux et avoir droit à ce titre, et un opéra comique peut être adorable sans pouvoir jamais y aspirer. *Carmen*, de Bizet, est une œuvre de très grande valeur, ce n'est pourtant qu'un opéra comique, bien qu'elle ait été représentée au début sans le moindre dialogue.

H. R.

Dans le Monde Artiste

L'élite de notre société se dirige vers l'Est, maintenant que la Gaieté y donne si convenablement des opérettes. Remarqué l'autre jour Miles de Lotbinière, Harwood, Masson, Globensky, Dansereau, Helbronner, de Montigny, Gauvreau, Dubuc, O'Leary, Richer, etc, etc.

M. Gustave Comte, le distingué critique depuis un an rédacteur au "Temps" d'Ottawa, doit revenir sous peu à Mont-

réal ; il reprendra sa place au PASSE-TEMPS.

M. Otto Zimmerman, ci-devant chef d'orchestre au Majesty's, fait maintenant parti de l'orchestre de la Gaieté Française.

Mademoiselle Hélène Le Bontillier est revenue de Québec.

M. Eugène Devaux, le célèbre hautboïste que nous avons entendu jadis au Parc Schmeier, est de passage en cette ville.

TROIS-RIVIÈRES

— Les concerts de l'Union Musicale sont fort appréciés des Trifluviens, et nous applaudissons aux progrès constants de nos musiciens.

— Nous apprenons avec plaisir que M. U. Ledoux, consul des États-Unis, se propose de transformer le patinoir Lavolette en une grande salle d'opéra.

THEATRE DELVILLE — Coin St-Catherine et Montcalm — OPE-RETTE ET COMÉDIE — Deux représentations par jour — Prix des places : 10c, 20c et 25c.

fait une large part de tes joies ; j'en ai pris une aussi large à tes tristesses.

Nous avons marché long-temps la main dans la main ; je te voilà arrivé au but ; puisse cette larme que je laisse tomber sur ton cercueil te prouver que mon affection et celle des miens pour ton grand cœur, de même que mon enthousiaste admiration pour ton beau génie, te survivra, jusqu'à ce que mon tour vienne d'aller connaître le néant des bonheurs et des douleurs terrestres !

Louis FRÉCHETTE.

A. M. VIGNEAU Horloger-Bijoutier } 1843 rue Ste-Catherine — Toute pendule à être réparée prise et délivrée à domicile sans charge extra. (Ci-devant chez R. A. DICKSON) }

THÉÂTRE DE LA GAÏÉTÉ FRANÇAISE — coin Ste-Catherine et Papineau — OPERA COMIQUE — Représentations tous les soirs, matinée le samedi — Admission 10c et 20c. Sièges réservés 30c et 40c.

MONDANITES

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

M. et Mme A. Roy villégiatureront à Sainte-Anne de Bellevue.

Miles Helbronner et de Montigny à Sainte-Rose.

Pour bientôt, le mariage de M. Pierre Trudel, avocat, avec Mlle Gervais, de Saint-Jean-Baptiste.

TROIS-RIVIÈRES

—Mlle Florette Beaudry est en promenade à Montréal, chez sa sœur, Mme Martineau.

—Miles Blanche et Eva Girard nous ont laissés pour une longue promenade à Montréal, chez des amis, Miles Paquette de la rue Sherbrooke.

—M. et Mme Alfred Normandin, de Montréal, étaient en promenade dernièrement chez M. Raoul Pothier.

—M. P. D. Panneton, banquier, est allé passer la journée du 26 à Montréal.

—Mlle Cécile Désilets est maintenant de retour de sa promenade à Montréal.

—M. le Dr J. H. Vigneault arrive de Montréal, où il a été l'hôte de M. A. M. Vigneault.

—Il nous a fait plaisir de saluer ces jours derniers notre ami Alex. Bureau, de Shawenagan, en visite dans sa famille.

—M. et Mme J. A. Jutras ont passé la journée du 26 dernier à Nicolet chez des parents.

—Sont de retour d'une promenade à Montréal : Miles Eugénie Hould, Emma et Bernadette de Lottinville.

—M. Raoul Toupin, de Ste-Geneviève de Batiscan, était de passage en notre ville ces jours derniers.

A NEW GLASGOW

—Les amis de M. Arthur Landry lui ont fait une très jolie fête, à l'occasion de son mariage. Au nombre d'une soixantaine, ils lui ont présenté une jolie bourse et une adresse de circonstance. M. A. Landry a épousé Mlle Lumina Beaudoin, de Montréal, de la paroisse de l'Immaculée Conception. Les jeunes époux sont allés admirer les beautés de la nature du nord canadien.

—Mlle Marie-Anne Riopel est de passage à Saint-Esprit.

—Mme Aimé Riopel, de Saint-Esprit, est actuellement à New Glasgow.

A SAINT-JÉRÔME

—Pour les premiers jours de juin, le mariage d'un charmant bijoutier, avec une jolie brunette de la petite ville de New Glasgow.

—M. Thomas Bennett est en promenade à Grand-Mère.

NICOLET P. Q.

Très brillante soirée chez M. et Mme E. Rousseau, à l'occasion des visites de Miles R. Rousseau, L. E. Peltier, B. Harnois. Musique, déclamation et sauteries. Remarqué : C. Poirier, C. Beaudry, M. E. Rousseau, M. et Mme Provencher, MM. Bélieu, Rochette, Trahan, Turcotte, Giroux, etc.

Envoi de Fleurs

MELODIE

Poésie l'Emile AUGIER

Musique de Ch. GOUNOD

Allegretto semplice.

Si l'on veut sa - voir qui m'en - voi -

e, Ces bel - les fleurs, El - les me vien - nent

d'où la joi - e Et les dou - leurs, El -

les me vien - nent d'où ma vi - e Pend dé - sor -

mais De cel - le - là pour qui j'ou - bli -

e Ceux que j'ai - mais.

Si l'on cherche pourquoi je l'aime
A cet excès,
Hélas ! je n'en sais rien moi-même.
Ce que je sais,
C'est que dans ces yeux on voit luire
Tout son esprit,
Et qu'au coin de son fin sourire
Mon cœur se prit !

Comme un oiseau qui s'effarouche
Et fuit dans l'air,
Plus je le cherche sur sa bouche,
Plus il se perd.
C'est pourquoi celle qui m'envoie
Ces belles fleurs
Est celle d'où me vient la joie
Et les douleurs !

LA MÊME, avec accompagnement de piano, 50c, chez J. G. Yon, 1732 Ste-Catherine, Montréal.

—Mercredi, le 22, réunion improvisée chez M. J. B. Provencher.

—Un charmant garçon de la rue St-Jean-Baptiste, semble s'acheminer vers la route de l'hyménée. Ses admirateurs le félicitent.

AUX SOURDS.—Une dame riche qui a été guérie d'une surdité et de bourdonnements d'oreille par les Tympan artificiels de l'INSTITUT NICHOLSON, a remis à cet institut la somme de \$25,000 afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à L'INSTITUT, NICHOLSON, 780, EIGHTH AVENUE, NEW-YORK. 118-169

26 — SUITE DE TRAVAUX EXCESSIFS

A la suite de travaux excessifs beaucoup de personnes perdent l'appétit. Elles doivent faire usage des PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD qui leur rendront l'appétit et la vigueur.

Coups de Ciseaux

SOYONS NOUS !

La province de Québec est à nous, Canadiens-français, c'est elle que nous devons aimer, développer, agrandir et préparer à l'indépendance, s'il est vrai que chaque peuple qui passe sur cette terre a une mission spéciale à remplir qui le fait contribuer au progrès général de l'humanité, par le développement des éléments divers qu'il renferme dans son sein ; s'il est vrai que chaque peuple représente une idée, il me semble que l'idée française ne pourrait se développer que dans un Etat français et qu'elle subirait sous tout autre régime, des modifications qui la détruiraient. Si donc nous voulons être nous, c'est à dire, incarner en Amérique une foi vivifiante d'un catholicisme tolérant et y représenter le génie français dépouillé de tout préjugé, il faut se grouper dans cette province et ne voir le phare de Salut que sur la citadelle de Québec. — PAUL-G. MARTINEAU.

Block-Notes

SOMMAIRE MUSICAL DU No 162 :

CHANT

Sous les étoiles.....F. Jéhin-Prume
Benedictus.....Dubois
Envoi de fleurs.....Gounod

PIANO

Mimi Quadrille.....Charbonnier

MANDOLINE ET GUITARE

Bella Bruna.....Gilardenghi

A NOS ANNONCEURS

La copie d'annonce pour le prochain numéro sera reçue jusqu'à jeudi, le

12 JUIN 1901.

En nous envoyant le nom et l'adresse d'au moins dix personnes susceptibles de s'abonner au PASSE-TEMPS, on recevra un joli morceau de musique par le retour de la malle.

UN MIRACLE DE LA SCIENCE

La phthisie c'est la maladie de nos jours. Nombreuses et variées sont les causes qui concourent à la multiplier, causes qu'il est inutile de rappeler. Jusqu'à présent, en général, la phthisie eut le nom : La maladie qui ne pardonne pas.

Aujourd'hui enfin, nous avons appris avec beaucoup de joie, que le célèbre Professeur GIUSEPPE BANDIERA de Palerme, un savant qui a vieilli dans la science qu'il exerce, après de longues et profondes études, a découvert un remède singulièrement efficace contre les microbes de la phthisie, et comme conséquence des succès obtenus et de l'importance de sa découverte, il propose de soumettre son spécifique à l'examen d'une commission du gouvernement pour que ce dernier veuille bien expérimenter le nouveau remède dans les hôpitaux civils et militaires, et de plus le faire connaître par des conférences à donner dans les principales villes de l'Italie.

Le docteur BANDIERA demeure à Palerme ; il possède déjà de nombreuses attestations par les médecins, ainsi que par des malades miraculeusement rétablis. Ce fut le journal *Il Secolo* de Milan (N. 7848) qui en donna le premier l'heureuse annonce à l'humanité souffrante. On lit dans ce journal : "Le remède offert pour la phthisie est à ce qu'on croit, un antiseptique. Le docteur BANDIERA soutient que son remède fait disparaître les symptômes de la phthisie dans le terme de deux ou trois semaines, en tuant le bacille de Koch, et que le patient se trouve en état de guérison dans le terme présumé de 40 jours. Le docteur BANDIERA offre son médicament à tous ceux qui en ont besoin. Il se réserve de publier une analyse de sa découverte aussitôt que la Commission Sanitaire de la Province se sera réunie."

Pour conclure : Au moment où nous félicitons l'illustre et vénérable médecin, nous invitons tout souffrant à se diriger à lui sur-le-champ. Il n'y a pas de temps à perdre : le premier coup de toux n'est que trop souvent le premier rôle de l'agonie !

No 38 — NE REMETTEZ PAS

Quand vous ressentez le malin embarras de la gorge prenez vite une petite cuillerée de BAUME RHUMAL. Vous vous en trouverez bien.

La liberté serait un mot si l'on gardait des mœurs d'esclaves.

MICHELET.

Faites Accorder Votre Piano

par M. L. J. RIVET, 1622 Notre-Dame. Téléphone Bell, Main 1850.

Travail artistique. Recommandé par les artistes Européens et Canadiens

A. BELAIR
Imprimeur de Musique,
Editeur-Propriétaire

PARTIE MUSICALE Du

"Passe-Temps"

Abonnements:

Un an.....\$1.50
Six mois.....75 cents
Le dernier numéro.....15"
Autres numéros.....10" chacun

MUSIQUE VOCALE et INSTRUMENTALE
POUR LE SALON

Vol. VII — No 162

8 juin 1901

Sommaire Musical

CHANT

Sous les étoiles.....F. Jéhin-Prume
Benedictus.....Dubois
Envoi de fleurs.....Gounod

PIANO

Mimi Quadrille.....Charbonnier

MANDOLINE ET GUITARE

Bella Bruna.....Gilardenghi

PAS de DANGER de MALADIE Pour vos Enfants

Si vous remplacez le lait impur, additionné d'eau et de germes dangereux, par l'aliment pur, exempt de microbes et que toutes les mères soucieuses de la santé de leurs enfants devraient adopter

La Peptonine

APPROUVEE PAR NOS
SOMMITES MEDICALES.

Gros : Montréal — F. COURSOL, 382 Avenue de l'Hôtel de Ville.
Québec — W. BRUNET & Cie, pharmaciens-chimistes.
Ottawa — S. J. MAJOR, marchand en gros.

SOUS LES ÉTOILES

BARCAROLLE

Poésie de LOUIS FRÉCHETTE

Musique de F. JÉHIN-PRUME
(Op. 53)

PIANO. *ff*

Le soir é-lè-ve l'a - me : Al - lons au fil des eaux, Ré - pé - ter sur la

lié.

la - me, Le doux é - pi - tha - la - me, Que chan - tent les oi - seaux ! — Que chan - tent les oi -

cresc. rit.

cresc. suivez.

scand.

ff *dim.*

Al-lons un peu sur la ri-vière Ou-bli-er l'heu-re du som-
Et jus-qu'à la joy-euse au-ro-re, Nos a-mou-reux du-os rhyth-

pp

meil, En con-tem-plant par la clai-rière re Les splen-deurs du cou-chant ver-
més Au bruit de la ra-me so-no-re Mon-te-ront des flots par-fu-

meil! Ah! ah! L^o

dim. rit.

Respectueusement dédié à Madame D. ROLLAND

MIMI QUADRILLE

AUGUSTE CHARBONNIER

1. *f*

PANTA-
LON.



CODA.



FIN.

mf



8va

2.

f

Eté

8va

FIN.

mf

8va

p

8va

ff

D.C.

3. *mf* POULE.

8va

8va

8va

CODA.

8va

8va

FIN.

p

8va

BIDOUILLE

CHEZ LES BOERS

Par Jean DRAULT

(suite)

Le lendemain matin, ils étaient tous sur le pont, à humer la bonne brise du large et à dévorer du bœuf de conserve avec du pain noir qui sentait furieusement le mois.

Par moments, Mégotin, qui s'était couvert le crâne avec une vieille casquette de laine trouvée dans un coin du bâtiment, et qui devait appartenir à l'un des chauffeurs, tant elle était noire et grasse, criait le nom d'un journal de Paris, pour s'amuser, simplement parce que s'était l'heure où il le criait pour de bon, l'avant-veille encore, quand il aperçut un canot qui, sortant du port, se dirigeait vers le navire.

Le *Chevington* (tel était le nom du bâtiment anglais qui avait l'honneur de porter le futur *commando* de Campavert) était déjà sous pression; des torrents de fumée noire sortaient de ses deux cheminées.

Tom Jones s'apprêtait à en descendre, pour regagner la terre après avoir embarqué sa cargaison humaine.

Il inscrivait sur un petit calepin la prime à laquelle il avait droit, et s'apprêtait à repartir pour faire une autre ville, afin de recruter de nouveaux soldats à l'armée anglaise et de toucher de nouvelles primes, bémolant peut-être au fond du cœur les Boers qui tuaient les recrues au fur et à mesure qu'il en expédiait dans le Sud-Africain et rendait aussi son petit commerce indispensable et fructueux.

Déjà il avait descendu l'escalier accroché au flanc du *Chevington*. Il allait monter dans le canot qui devait le ramener à Marseille, quand l'embarcation aperçue par Mégotin accosta à la petite plate-forme qui, suspendue par des chaînes, rase presque la mer.

Un homme bondit du canot, s'élança sur l'escalier, et bouscula Tom Jones qui le prit au collet pour l'arrêter, en lui disant :

— On ne passe pas, goddam !... Vous n'êtes pas un passager !

— J'm'en fiche ! Faut que je monte ! Qui êtes-vous, d'abord ?

— Je m'appelle Tom Jones !

— Cette veine ! Moi, je m'appelle Gourdinnet ! Vous engagez des hommes pour l'Angleterre ?

— Pour le Transvaal ! interrompit le perfide personnage en levant la tête avec inquiétude.

Il sentait que par-dessus le bastingage se penchaient les têtes curieuses des Parisiens qu'il avait dupés, et il jugeait que le moment n'était pas venu de les déromper.

— Cause toujours ! murmura Bidouille en s'adressant à ses compagnons, tu nous amuses !

— C'est que je te casserais les reins avec plaisir ! ajouta Pingoin à mi-voix, pour t'apprendre à te fiche de la fiote à des Français !

Gourdinnet, pendant ce temps, poussé par le désir bien légitime de mon-

Prime Exceptionnelle !

Dans le but d'être agréable à nos nombreuses lectrices, nous avons conclu avec l'administration de

LA BRODERIE FRANÇAISE

de Paris, un arrangement qui nous permet d'ajouter une PRIME nouvelle à la liste de celles déjà offertes à nos abonnés. En s'abonnant ou renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS pour un an (\$1.50), on pourra choisir comme prime UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à LA BRODERIE FRANÇAISE, la plus belle encyclopédie illustrée, parue à ce jour, de tous les travaux de main expliqués de la femme : Crochet, Lingerie, Tricot, Broderie, Pyrogravure, etc., etc.

Nos lectrices au numéro qui désireraient recevoir LA BRODERIE FRANÇAISE, pourront s'abonner en nous envoyant 75c accompagnés de notre coupon.

LE PASSE-TEMPS.

trer son flair à ses chefs hiérarchiques, répondait à Tom Jones :

— Le Transvaal, l'Angleterre, je m'en fiche !... je m'engage !... là !... Faudra bien que vous me laissiez monter, comme ça !

— Ah ! répliqua Tom Jones, si vô engager vô ! c'est autre chose !

— Il remonta sur le pont, fit signer un engagement séance tenante à Gourdinnet, qui lui demanda ensuite :

— Dites-moi ! Un petit renseignement ! Vous n'avez pas ici un nommé Mégotin ?

— Yes !

— Vous ne pourriez pas me l'indiquer du doigt, d'ici, parmi ceux qui se promènent sur le pont ?

— Yes ! C'est le petit qui est là-bas. Tenez ! accoudé sur le bordage...

— Merci !

— Tom Jones descendit, heureux de cette nouvelle aubaine qui augmentait sa prime d'au moins soixante-quinze centimes. Il monta dans son canot, et se dirigea vers le port.

— Pendant ce temps, Gourdinnet, tout à sa piste, se faufilait dans les groupes, cherchant à aborder Mégotin.

— Ce dernier, étourdi de sa nature, s'était précisément engagé sous le nom qu'il ne voulait plus porter. On n'est pas plus bête que ça !

— C'est bien à M. Mégotin que j'ai l'honneur de parler ? demanda Gourdinnet, poliment, en s'adressant à l'ex-camelot.

Son plan était bien simple : après avoir contrôlé l'identité de celui qu'il pistait avec tant d'ardeur, il se présentait au capitaine du *Chevington* en ex-captain de sa qualité d'agent de sûreté ; il faisait monter sur le navire les deux rameurs de son canot, qui n'étaient autres que deux argousins qu'il avait requis à Marseille, procédait à l'arrestation de Mégotin, le faisait descendre dans le canot, le ramenait à la prison, de Marseille, et volait à Paris, pour recevoir les félicitations de son chef et demander un avancement auquel il croyait avoir les plus grands droits :

— Aussi prit-il l'attitude d'un monsieur qui recevrait une décharge électrique, lorsque Mégotin lui répondit :

— Moi ! je m'appelle Claquepont...

— Vous n'êtes pas Mégotin !... Mais alors, qui est-ce Mégotin ?

— Mégotin !... fit l'ex-camelot de l'air le plus naturel du monde, connais pas !...

Et il ajouta, en s'adressant à Bidouille :

— Tu connais Mégotin, toi ?

— Moi ! pas du tout !...

Gourdinnet semblait effondré.

— Il ne me reste plus qu'à descendre, dit-il.

— Descendre où ? interrogea Pingoin. Nous sommes partis !

— Hein ?

Gourdinnet poussa un cri lamentable. La côte, en effet, s'éloignait ; et le canot qui l'avait amené se balançait sur l'onde, à plus de trois cents mètres déjà. Ses amarres avaient été larguées par les matelots anglais, et les deux argousins restaient là, stupides, leurs rames à la main, ne comprenant rien à ce qui se passait.

— Mais ma femme, mon enfant, ma position ! Je veux descendre ! hurla tout à coup l'agent de police.

— Impossible ! dit Campavert. Vous vous êtes engagé !...

— Saperlotte ! c'est vrai ! Ah !... je suis frais !

— Que lui vouliez-vous, à ce Mégotin ? demanda Pingoin.

— Moi ? rien du tout !

— Consolez-vous ! lui dit Campavert, vous ferez la guerre avec nous...

Mais, chose étrange, Gourdinnet ne se consolait pas !...

CHAPITRE II

Où Campavert charme les longueurs de la traversée par les palpitants récits des épopées de son pays.

De Marseille au sud de l'Afrique, le voyage est un peu plus long que de la Madeleine à la Bastille.

Bidouille et ses camarades, y compris maintenant l'infortuné Gourdi-

net qui semblait tombé dans une prostration sans limites, restaient toute la journée couchés sur le pont et se racontaient leur existence.

On s'occupe comme l'on peut.

Campavert, à son tour, cédant aux demandes de ses compagnons, parla de son pays, avant de raconter sa propre histoire.

Sous sa froideur apparente, il cachait une verve intarissable. Il se déjailait rarement, mais une fois déjailé il constituait le plus appréciable des compagnons de route.

— Je descends, expliqua-t-il, d'un Campavert qui était tonnelier à Paris quelque part, sous le règne de Louis XV. C'est, du moins, ce qu'on a toujours raconté dans ma famille.

— Pourquoi éprouva-t-il le besoin, vers l'âge de trente ans, d'émigrer au Cap avec toute sa famille ? c'est ce que je n'ai jamais pu savoir. Peut-être aimait-il la vie nomade, et dans ce cas, il dut être servi à souhait.

— Et tout d'abord, laissez-moi vous dire que lorsque vos journaux racontent que les Boers sont des Hollandais, ils se trompent...

— A qui le dites-vous ? s'écria Mégotin, que ses camarades, à présent, n'osaient plus appeler que Claquepont. A qui le dites-vous ? j'en ai assez vendu dans les rues de Paris, des journaux. Mais quand ils disent que les Boers sont des Hollandais, ils se trompent moins souvent que lorsqu'ils annoncent que les Anglais remportent une victoire...

— Un bouchon ! hurla Pingoin... Laissez parler Mossieu Campavert, que nous connaissons un peu les gens avec qui nous allons nous battre.

— Dès le mois de janvier 1659, reprit Campavert, et vous voyez que ça ne date pas d'hier, débarquait à l'extrême-sud africain, au Cap de Bonne-Espérance un groupe de huguenots français, qui comptait à peu près 300 personnes, et que suivaient de près 17 familles piémontaises.

— Parmi ces huguenots français il y avait un Joubert et un Botha. Et c'est d'eux que descendent le général Joubert qui est mort, il n'y a pas longtemps, et le général Botha qui vivra assez longtemps, je l'espère, pour administrer aux Anglais des racloes aussi mémorables que celle de Spion Kop.

— Donc, depuis longtemps, parmi les Boers, il y a eu des Français. Puis vinrent des Allemands... Tous ces gens-là firent de la vigne, de la culture, élevèrent des bestiaux, fondèrent des fermes, devinrent des paysans. En langue allemande, *boer* veut dire paysan. Et comme la colonie du Cap appartenait aux Hollandais, voilà comment on est arrivé à croire que les Boers étaient tous des Hollandais.

— Des Hollandais, il y en a, mais il y a aussi des Français, des Allemands, des Irlandais.

— Le pays était riche, les Anglais se dirent : " Il faut le chiper à ces gens-là. "

— En 1795, ils l'envahissaient, et en 1815, ils s'y établissaient à tout jamais, et déclaraient les Boers sujets britanniques.

— Ça leur aurait encore été égal d'être sujets britanniques, au lieu d'être sujets hollandais, si on leur avait flanqué la paix, si on les avait laissés travailler à leurs vignes, à leurs

Voir les numéros 160 et suivants.

Nos lecteurs sont priés de refaire la pagination de la PARTIE MUSICALE après en avoir préalablement coupé les feuillets.

champs, si on leur avait laissé chasser les buffles et les lions à leur idée. Mais pas du tout !... L'Angleterre les embêta de toutes les façons, voulut leur imposer sa langue imbécile, ses lois stupides, ses goûts ineptes... Pour un peu, elle aurait imposé à ces gens-là l'usage quotidien et indigeste du plum-pudding ! Elle les aurait obligés à porter des complets couleur de toile à matelas !

« Alors, les Boers prirent une grande détermination. Ils attelèrent six bœufs à chacun de leurs grands chariots, mirent dans ces grands chariots couverts de bâches énormes tous leurs meubles, leurs outils, quelques pieds de vignes. Chaque chariot avait ainsi l'air d'une vaste roulotte de saltimbanques.

« Et tout ce peuple immense se dirigea vers le Nord. Pendant six mois, des chariots défilèrent. Mon arrière-grand-père Thomas Campavert était du nombre.

« Il avait, pour sa part, deux grands chariots attelés chacun de six bœufs. Lui et ses quatre fils étaient à cheval, le fusil en bandoulière, escortant sa maison roulante, et poussant devant eux son troupeau de cent cinquante bœufs. Dans la voiture, sa femme et ses deux filles veillaient aussi à la sûreté de la marche, le fusil chargé à la main.

« C'étaient des gaillardes, à ce qu'il paraît : elle ne rataient pas leur buffle ni leur lion, si loin qu'il fût. Le chariot était tout tapissé de peaux de bêtes féroces tuées par elles.

« Tout le jour, on marchait, puis à la nuit tombante, on se rejoignait avec les chariots qui précédaient et ceux qui suivaient. On formait un grand camp tout rond dont les chariots figuraient l'enceinte, les troupeaux étaient au milieu.

« C'était le *laager*... On allumait des feux, et il y avait des tours de garde, le fusil chargé... toujours !

« L'exode fut très long. Les Boers passèrent le Drakenberg, mot qui veut dire « le mont du dragon ». Puis ils bifurquèrent : les uns allèrent à l'Est et fondèrent le Natal. Mon arrière-grand-père fut de ceux-là. Les autres continuèrent la marche vers le Nord et fondèrent la République d'Orange, qu'on appelle aujourd'hui l'Etat libre d'Orange...

« En 1848, lorsque les Boers eurent défriché le sol, les Anglais s'aperçurent que ce sol aussi était fertile. Ils l'envahirent aussitôt. Car l'Anglais est toujours un pickpocket : il ne peut pas voir quelqu'un qui possède une montre ou un bijou, sans éprouver aussitôt le besoin de les lui prendre.

« Il prit le Natal, parce qu'il y avait de l'or, et c'est ainsi que mon grand-père devint anglais, tout en continuant à détester furieusement ce peuple de voleurs.

« C'est-là qu'est toujours située sa ferme, que je possède aujourd'hui, si toutefois les Anglais ne me l'ont pas chippée, ce que nous saurons bientôt...

« L'Anglais prit aussi l'Etat libre, parce qu'il y a là des mines de diamant... Plus tard, il le rendit aux Boers, l'Etat libre, mais il garda les mines de diamant ! Généreux peuple !

« Mais un certain nombre de Boers avaient passé le Vaal, rivière qui limite au Nord le territoire de la Répu-

blique d'Orange. Et ils avaient fondé la République du Transvaal.

« Cette fois, ils se disaient : Les Anglais vont nous ficher la paix !

« Ah ! bien oui. Sous l'herbe des prairies qui nourrissaient leurs bœufs, il y avait de l'or ! Et voilà pourquoi, aujourd'hui, ces crocodiles veulent tout avaler d'un coup, et faire du Transvaal et de la République d'Orange ce qu'ils ont fait du pauvre Natal de mon grand-père... »

— Je crois que le morceau est trop gros ! dit Bidouille.

— Ils trouvent qu'il y a des arêtes ! ajouta Mégotin.

Quand à Pingoin, il s'écria :

— Je commence à voir un peu clair dans cette guerre-là. Jusqu'à présent, je n'y avais trop rien compris... J'étais avec les Boers pour faire comme tout le monde, mais je crois que j'aurais du plaisir à casser des figures anglaises... Faut-y être mufti pour embêter les gens comme ça ! Faut-y être mufti !

Gourdin, qui semblait toujours plongé dans une profonde prostration, avait écouté ce récit d'une façon distraite, les yeux fixés sur le nuage de fumée que le navire laissait derrière lui, et qui, jusqu'à l'horizon, marquait sa trace, tant la brise était peu forte.

— Y a-t-il un télégraphe, au Transvaal ? demanda-t-il tout-à-coup.

— Il y en a plusieurs ! répondit Campavert.

— Alors ! bon ! je pourrai télégraphier à mon chef et à ma femme ! pour quarante sous, j'en verrai la farce...

— Quarante sous ! s'écria de sa voix argentine Campavert, le fils du Boer. Ça coûte cinquante-cinq francs le mot !

— Hein ?

— C'est comme je vous le dis !

— Nom de nom de nom de nom ! larmoya l'infortuné Gourdin. Je ne pourrai même pas leur donner de mes nouvelles !

— Ils ne savent donc pas que vous êtes parti ? lui demanda Bidouille.

— Si !... mais pas pour un si lointain voyage !

— Pourquoi vous êtes-vous engagé sans les prévenir ? interrogea Pingoin.

— Et pourquoi, sollicita Mégotin, m'avez-vous demandé si je m'appelais Mégotin ?

Gourdin ne répondit point. Il avait l'allure d'un homme écrasé par la destinée.

Bidouille se cogna le front en lançant un coup d'œil à ses camarades.

— Oui ! répondit Pingoin à mi-voix. Il est toc-toc.

— Il est complètement maboul ! ajouta Mégotin à voix basse. Mais comment connaît-il mon nom ? et pourquoi voulait-il me parler ? Oh ! faudra que je le sache, mais sans lui dire comment je m'appelle. Ca, je ne le veux pas !

Ils roulèrent des cigarettes, Campavert retrouva son éternelle pipe, puis, pressé par eux de leur donner des détails sur le pays dans lequel ils allaient avoir à combattre, le Boer leur répondit :

— Il y a une histoire qui vous donnera tous ces détails, c'est celle de ma famille qui ressemble à l'histoire de beaucoup de familles boers.

Depuis l'époque où mon arrière-grand-père quitta le Cap, en 1812, jusqu'à celle où mon grand-père fonda

au Natal, à quinze lieues de Lady-smith, en 1840, la ferme que je possède encore, et qui ressemble à un petit château-fort, il y eut des guerres entre les Boers et les nègres qui vivaient dans ces parages. Car nous avions les Anglais dans le dos et les Cafres, les Zoulous, les Basutos devant nous et sur nos flancs... Et plusieurs fois, notre famille, comme beaucoup d'autres, dut changer de région, ratteler le vieux chariot et filer plus loin... Nous eûmes trois ou quatre fermes de brûlées ou de pillées par les nègres, et une qui fut subtilisée à mon grand-père ainsi que deux mille hectares, par un Juif, de la plus curieuse façon !

— Ah ! y a des Juifs aussi par là bas ? demanda Pingoin...

— Je vous ai dit qu'il y avait de l'or ! répliqua Campavert. L'Anglais ne sait qu'il y a de l'or dans un pays que grâce au Juif... Le Juif sert à l'Anglais pour trouver de l'or, comme le cochon sert aux paysans du Périgord à trouver des truffes...

— Seulement, ajouta Albert, qui écoutait mélancoliquement cette histoire de ses ancêtres, le cochon laisse tout à son maître, tandis que le juif partage.

Et Albert se mit à rire en montrant ses dents blanches.

— Ça, mon petit Monsieur, c'est bien trouvé, dit Bidouille. Campavert continua :

— Vous le voyez donc : nos ancêtres, après avoir fui les Anglais, avaient trouvé devant eux des Cafres, des Zoulous, des Basutos, contre lesquels ils durent soutenir des combats effroyables, sans merci, puisque dans certaines régions, ces sauvages, le jour où ils étaient vainqueurs, brûlaient tout : chariots, instruments, récoltes, et même les femmes et les enfants qu'ils grillaient tout vifs après les avoir ficelés dans de la paille sèche. Ils avaient trouvé des lions contre lesquels ils avaient dû défendre leurs troupeaux ; ils avaient trouvé des fièvres, des sauterelles, des insectes venimeux d'une grosseur énorme, comme il en naît seulement sous ces climats torrides ! et voilà qu'ils retrouvaient, précédé par le Juif, celui qu'ils fuyaient, l'Anglais !

Aussi, mon arrière-grand-mère, à moitié aveugle et sourde, et qu'on consultait comme un oracle, dans la famille de mon grand-père, n'avait-elle qu'une haine.

Aux Cafres, aux Zoulous, aux Basutos, aux lions, aux insectes venimeux, elle pardonnait tout ! Elle n'en voulait qu'à l'Anglais.

Dans la vie de nos ancêtres émigrés, il y eut une accalmie de cinq ou six ans.

— Nous sommes assez loin des Anglais, dit mon arrière-grand-mère, les sauvages nous craignent ; on peut arrêter et construire une ferme.

C'était dans le Griqualand. Les chariots s'arrêtèrent au milieu d'une immense plaine verte et, en trois mois, la ferme fut construite.

Dans toute la région, les Boers s'étaient également fixés, chaque famille s'établissant sur un *plaate* immense pour pouvoir y faire paître mille bœufs ; les hommes allant à la chasse, les femmes vaquant aux soins du ménage, et surveillant les labours des serviteurs nègres.

Ils n'étaient plus nomades, ils venaient de se constituer une patrie. Trois fois l'an, ils se réunissaient en une sorte de foire appelée Sainte-Cène ; protestants et catholiques s'y rendaient. Les plus éloignés cheminaient quelquefois pendant plus d'une semaine sur leurs chariots... Mais qu'était-ce qu'une semaine de voyage pour des gens qui avaient roulé pendant des années ?

Dans l'immense plaine où se faisait la Sainte-Cène, on commençait par assister au service divin : les catholiques allaient à la messe, les protestants allaient au prêche.

Après quoi, on vendait ou on achetait des bestiaux, des fiançailles se célébraient. On faisait baptiser les nouveau-nés. Et puis, on achetait un fusil au premier communiant, on vendait à des trafiquants les peaux des lions tués depuis la dernière Sainte-Cène.

Cinq ou six jours après, chaque famille repartait pour sa ferme avec de la joie dans le cœur et, pendant une semaine, le désert verdoyant était sillonné par les lourds chariots qui s'éloignaient.

Dans un endroit où l'on vend et où l'on achète, fut-il situé aux extrémités de la terre, le Juif finit toujours par faire son apparition.

Et mon grand-père, à une Sainte-Cène, rencontra ainsi un certain Lévyson qui lui dit en un français où il y avait de l'allemand, de l'anglais, du hollandais et de l'hébreu :

— Vous êtes bien Monsieur Campavert, le propriétaire de cette ferme adossée à la montagne rocheuse de Rosenfontein ? à vingt lieues d'ici ?...

— Mais oui !

— Que je suis heureux de faire votre connaissance ! J'ai justement besoin d'aller de ce côté-là ! Vous n'auriez pas une petite place dans votre chariot ? Je vous indemniserai de...

Mon grand-père l'arrêta net.

— Nom ! nom ! Si je vous emmène, ce sera pour rien ! Votre nom !

— M. Lévyson.

Le grand-papa Campavert ne se souciait guère de trimballer avec lui cette affreuse individu, dont la figure ressemblait à une tête de perroquet. Mais Lévyson avait son idée.

Il avait offert un petit bracelet d'argent à ma sœur Angèle, qui avait alors huit ans et qui était la benjamine de mon grand-père ! Et le grand-papa Campavert n'eut pas le courage de faire rendre le bijou ! Moi, je n'étais pas né ! Sans quoi, il m'eût offert un fusil comme il en offrit un à mon grand frère Pierre !

A mon père, il offrit deux pistolets magnifiques. A ma mère, il fit cadeau d'un coupon de soie merveilleuse.

Lévyson était devenu l'ami de la famille. Il partit sans rien demander, en disant qu'on le reverrait à la prochaine Sainte-Cène. Et tout le monde pleura quand il partit. Des monchoirs s'agitèrent longtemps, tant qu'il fut visible, à l'horizon, sur le cheval que mon père voulut absolument lui donner. Et chacun souhaitait son retour !

On le revit, en effet, à la Sainte-Cène suivante. Cette fois il donna une montre à mon père, une paire de bottes à mon grand-père, un chapeau à plumes à ma grand-mère, et des coupons d'étoffe ! Et une tabatière d'argent

pour l'arrière-grand-mère, et des li-
queurs fines pour tout le monde, et
des outils de jardinage, que sais-je ?

Lévyson resta cette fois huit jours,
il se promena beaucoup, explora la
campagne, prit des notes, puis vint
trouver mon grand-père qui ne savait
comment faire pour témoigner ses
sentiments d'affection à un homme qui
démentait, par sa générosité, tout ce
qu'on racontait sur les Juifs.

Il lui tendit un papier et lui dit :
— Signe cela ! C'est un traité d'al-
liance entre nous, pour cimenter à
tout jamais notre éternelle amitié !...
C'est comme un engagement que nous
prenons de ne jamais nous brouiller.

Ignorant, naïf, mon grand-papa si-
gna ; le Juif conduisit sa main, car
mon grand-père ne savait ni lire ni
écrire.

Preuve grand-papa Campavert ! Il
venait de concéder l'immense domaine
qu'il s'était taillé et qu'il avait défriché
avec tant de peine !

Mais il ne s'en doutait pas ! Et tou-
te la famille sauta de joie quand il ra-
conta qu'il venait de signer avec Lé-
vyson un pacte d'éternelle amitié, de
contracter quelque chose comme une
assurance contre la brouille !

Ce qui se passa ensuite défie l'ima-
gination la plus exubérante.

— Quel vieux gredin que ce Juif !
fit Pingoin emballé par le récit de
Campavert.

À partir de ce moment, continua
Campavert, mon grand-papa revit le
Juif Lévyson à chaque Sainte-Cène.
Et toujours ses cadeaux étaient plus
magnifiques et plus nombreux. Et il
avait un sourire narquois et méchant
qui étonnait sur la figure d'un homme
aussi bon.

Un beau jour, mon père, qui avait
alors vingt-cinq ans, chassait les bêtes
fauves avec ses frères. Un gros buffle
les avait entraînés jusqu'au haut d'un
mont rocaillieux. Ils le suivaient à la
trace de son sang.

Tout à coup, en se retournant, ils
aperçurent, très loin, dans l'immense
prairie qui faisait partie du domaine
paternel, deux chariots, des hommes à
cheval, et deux charrettes qui conte-
naient des choses lourdes, mais si
bruyantes que les cahots des roues sur
les cailloux s'entendaient du point où
se trouvaient les chasseurs.

Abandonnant la bête qu'ils avaient
blessée, mon père et ses frères mirent
leurs chevaux au galop, coururent à la
ferme, et dire à mon grand-père :

— Père !... père !... ce sont les An-
glais !...

— Les Anglais ? vous radotez ! Nous
ne sommes plus en guerre avec eux ;
ils nous ont pris le Cap, ils nous ont
forcés à aller fonder une patrie jus-
qu'ici, ils n'ont plus rien à nous de-
mander.

— Ce qu'il y a de sûr, reprit mon
père, c'est que trois chariots sont sur
notre domaine, entourés d'hommes à
cheval. Et puis, il y a des charrettes
qui semblent pleines d'outils en fer,
à en juger par le bruit qu'elles ren-
dent en roulant.

Ma vieille arrière-grand-mère, on
me l'a bien souvent conté depuis,
écoutait attentivement ce que raconta-
ient ses petits-fils. Elle parut très
effrayée :

— Mes enfants, dit-elle en chevro-
tant, semblable histoire est arrivée à
un de mes frères ! Ces hommes doi-

vent être des chercheurs d'or !... S'ils
en trouvent, nous sommes perdus !...
L'Anglais s'emparera de ce pays ! Il
faut encore une fois atteler les cha-
riots, abandonner notre ferme et re-
monter davantage au nord...

— Ah ! zut ! dit mon grand-père.
Je suis ici, j'y reste ! Il ne trouve-
ront rien, parce que je leur défends
bien de fouiller dans un seul endroit
de mon *plante*, et de gâcher un seul
carré de cette herbe dont mes bœufs
se régalaient.

— Il y a de l'or ! répéta mon ar-
rière-grand-mère. Il y a de l'or ! les
Anglais l'ont flairé !

Elle n'avait pas dit ces mots que
Lévyson entra.

Toute la famille le vit avec joie.
Parbleu ! cet homme n'avait laissé
que de bons souvenirs à tout le monde.

Mon grand-père alla lui serrer la
main en s'écriant :

— Ce cher ami ! c'est lui qui, avec
ses chariots, vous effraye tant !

— Oui ! ce sont mes chariots ! ré-
pondit le Juif. Je les ai laissés à
quelque distance, pour ne point vous
encombrer.

— Vous mangez avec nous, Lévy-
son ?

— J'accepte ! d'autant que j'ai à vous
parler de choses graves...

— Ah !...

Au dessert, quand il fut seul avec
mon grand-père, le youpin dit :

— Vous avez toujours, mon cher
Monsieur Campavert, ce papier que je
vous ai fait signer ?

— Certes ! Je l'ai toujours ! Jamais
il ne me quittera ! Vous savez bien
qu'il scelle notre éternelle amitié !
Nous ne nous brouillerons jamais,
avec ce papier ! Car si nous le fai-
sions, nous serions deux parjures, et
le bon Dieu nous punirait.

C'est qu'il était bon chrétien, mon
grand-père ! Le Juif, j'imagine, dut le
regarder d'un air qui signifiait :

— Bonne tourte ! va !...

Pauvre grand-papa ! Il serrait avec
force les mains de ce Lévyson qu'il
considérait comme le bienfaiteur de
sa famille, parce que le youpin lui
avait fait cadeau de fusils du dernier
modèle français, de bottes en cuir rus-
se, et à sa femme des chapeaux venus
de Paris.

— Ce papier, cher ami, voulez-vous
que j'aie vous le chercher ?

— Non, Monsieur Campavert, non !
Il me suffit que vous vous rappeliez
l'avoir signé ; pour moi, j'ai le dou-
ble.

Puis, il emmena mon grand-père
avec lui, et lui demandait :

— Venez donc me montrer les terres
que vous m'avez cédées.

— Moi, je vous ai cédé des terres !

Mon bon grand-papa Campavert rit
énormément :

— Mon cher Lévyson, vous voyez
tant de gens que vous devez confon-
dre ! Ce n'est pas moi qui vous ai ven-
du des terres.

Mais le youpin se mit en colère, et
voilà que ce fut lui qui accusa mon
grand-père de mauvaise foi.

— Oui, Campavert, oui, vous regret-
tez peut-être de l'avoir fait, mais tant
pis pour vous : vous avez signé, et
vous m'avez bel et bien cédé, pour une
période de quatre-vingt-dix-neuf ans,
toutes ces terres au milieu desquelles
se sont arrêtés mes chariots et mes as-

sociés, pour l'exploitation des riches-
ses minières de ce sol.

Mon grand-papa en était bleu ! Il y
avait de quoi.

— J'ai été trompé ! s'écria-t-il. Est-
ce que je sais ce qu'il y a dans ce tra-
ité, que vous m'avez dit être un contrat
conservateur de notre bonne amitié !...
Et puis, voyons, quelle richesse espé-
rez-vous trouver dans ce sol ?... Il n'y
a que des cailloux !... je le sais bien.

Lévyson se fâcha pour tout de bon :
— Brisons là !... dit-il. Je ferai va-
loir mes droits... Mes associés et moi,
nous sommes la force !... Mes associés
sont des Anglais, et l'Angleterre ne
laisse jamais léser ses sujets, quand ils
sont dans leurs droits... Des Français,
vous pourriez vous en moquer !... mais
vous ne vous moquez pas impunément
des Anglais. Adieu !

Et l'affreux youpin s'en alla.

— Mon grand-papa revint, très affec-
té ! Il conta son aventure à toute la
famille, et l'arrière-grand-mère s'écria :

— Partons d'ici !... Attelons les
bœufs : je vous le disais bien : s'il y a
de l'or sous ces prairies, les Anglais
réussiront à s'en emparer, coûte que
coûte !... Il y en a !... Ce *plante* est
déjà à eux.

— Minute !... lui dit son fils. Je ne
vais pas me laisser dépouiller comme
ça ! Je vais aller montrer ce grimoire,
que j'ai signé si imprudemment, à un
avocat de la ville... Et voilà grand-
papa qui attelle quatre bœufs à un
chariot et qui part, tout seul, avec son
fusil, de la poudre et des balles.

Mais, comme je vous l'ai dit, ces so-
litudes sont immenses ! Le grand-papa
Campavert mit un mois à parvenir à la
ville la plus voisine !

Il y consulta un avocat qui lui dit
de revenir plus tard ! Comme c'était
commode, à cette distance !

Il repartit donc pour sa ferme, où il
arriva neuf semaines après en être par-
ti.

Eh bien ! mes enfants, vous me croi-
rez si vous voulez : sur le domaine de
mon grand-père, il y avait déjà, quand
il revint, une petite ville entière de
construite avec ces maisons de métal,
démontables, fabriquées en Angleterre,
et qu'on édifie en quelques jours !

Il y avait des rues, des places, et
une exploitation minière tout à côté,
qui commençait à s'organiser pour
l'extraction de l'or !

Papa Campavert, avec son chariot,
errait en pleurant dans les rues de
cette ville édifiée comme par enchan-
tement sur son propre domaine. Il
trouva sa ferme dans une sorte de fu-
bourg, enserrée par d'autres maisons.
Et sa femme lui expliqua qu'un poli-
ceman la menaçait constamment de
contraventions parce que ses bœufs
passaient tout près des habitations.

Il n'y avait plus qu'à filer ! On ne
lutte pas contre une ville entière qui
vient soudainement faire irruption sur
votre sol ! Et les conseils d'un avocat
sont impuissants à vous défendre con-
tre un fléau de la nature, une peste,
un choléra, une épidémie.

On déménagea la ferme, on attela
les bœufs en toute hâte ; on poussa les
troupeaux devant soi ; Campavert et
ses fils, à cheval, le fusil en bandou-
lière, escortèrent le convoi et, le soir
même, ils avaient disparu dans la di-
rection du Nord, et allaient fonder
dans le Natal, la ferme où je suis né,

et que les Anglais occupent peut-être
à l'heure actuelle.

Telle est une partie de l'odyssée de
ma famille.

— Les bandits d'Anglais !... s'écria
Mégotin.

— Et ce sale Juif !... fit Bidouille,
a-t-on idée d'un toupet pareil !...

— Maintenant, poursuivit Campa-
vert, je vais vous raconter mon his-
toire personnelle :

Il y a un an, je m'attirais la haine
d'un fonctionnaire anglais qui était
justement celui qui était chargé de
percevoir l'impôt.

Car le pays de Natal, fondé par
nous, est aujourd'hui soumis à l'An-
gleterre. Mais nous vivons dans l'es-
pérance d'être annexés au Transvaal
où à l'Etat libre...

— Ça viendra, Monsieur Campavert,
s'écria Mégotin, ça viendra !

— Mais dites-nous donc, voir un peu,
ajouta Pingoin, pourquoi ce fonction-
naire anglais vous avait pris en grip-
pe ?

— Parce qu'il voulait épouser une
de mes deux filles, expliqua Campa-
vert.

— Et que cette jeune fille, poursui-
vit Albert, ne voulait pas épouser
d'Anglais...

— J'y suis, approuva Bidouille en
s'adressant à Albert, votre sœur ne
voulait épouser d'un Boer.

— C'est ça même.

— Je continue, reprit Campavert.
Cet Anglais, ne pouvant devenir mon
gendre devint mon persécuteur. Mes
impôts augmentaient de trimestre en
trimestre. L'administration me fai-
sait en outre procès sur procès : on
m'accusait de fraudes invraisemblables,
pour lesquelles j'étais régulièrement
condamné. Puis le feu prit à ma fer-
me, et je fus poursuivi pour incendie
volontaire.

— Ça, c'est raide ! s'écria Bidouille.
Et vous avez été condamné ?

— Oui ! à une forte amende. Mais
attendez. Je me disais : Ça doit être
l'Anglais... J'ai voulu en avoir le
cœur net... Savez-vous ce que j'ai
fait ?...

— Non ! fit Pingoin.

— Je suis allé un jour à la chasse au
buffle, dans une région montagneuse
où demeurait mon persécuteur anglais,
et je l'ai tué d'un coup de fusil... Tous
mes ennuis ont cessé du coup... Dans
nos pays, voyez-vous, ajouta Campa-
vert, surtout dans les rapports que nous
avons avec les Anglais, il faut faire les
choses largement... Si je n'avais pas
pris cette détermination radicale il me
serait arrivé quelque catastrophe. Je
sauvais des griffes d'un ennemi féroce
non seulement moi, mais ma famille.

Une fois l'Anglais disparu, je ven-
dis ma ferme à un ami sûr, et je fis
bien, car on me l'aurait confisquée, le
jour où j'ai fini par être poursuivi
pour assassinat !

Mais ils n'ont eu ni moi, ni ma fer-
me, pour la bonne raison que je filai
sur Paris avec mon fils Albert, dans
l'intention d'y rester jusqu'à ce que
mon histoire fût oubliée.

Crac ! Nous n'étions pas depuis
huit mois dans votre capitale, que la
guerre était déclarée entre les Boers et
les Anglais.

Contre tout ce que nous aurions pu
espérer, ces derniers recevaient une
pile monumentale, et mon fils et moi
nous délirions de joie en apprenant

l'invasion si rapide du Natal et le siège de Ladysmith par nos frères du Transvaal.

L'idée nous vint aussitôt de partir pour la guerre, de revoir les êtres chers que nous avions laissés là-bas, et d'apporter notre concours à l'œuvre de la libération de notre peuple.

La suite au prochain numéro.

AUX SOURDS. — Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et du bourdonnement d'oreille par les Tympan artificiels de L'INSTITUT NICHOLSON, a remis à cet institut la somme de \$25,000 afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à L'INSTITUT NICHOLSON, 780, EIGHTH AVENUE, NEW-YORK.

No 36 — MYSTERE ECLAIRCI

Tout est mystère, dans les affections de la gorge et des poumons, et pourtant le BAUME RHUMAL éclaircit tout cela.

25 — SANS RETARD

Les pertes du sang par hémorrhagie ou autrement demandent sans retard un régime aux PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD qui fera du sang nouveau et pur.

MONOLOGUES

OU CHOSES A DIRE

DÉJÀ PARUS DANS LE PASSE-TEMPS

Nous enverrons un de ces monologues sur réception de dix centins.

- Nos Titres des morceaux.**
- 3 Le fiancé de Marivonne
 - 4 La chanteuse
 - 8 L'aimable voleur
 - 33 Le pantalon
 - 34 Un monsieur qui ne veut pas changer ses habitudes
 - 35 Les voyages d'une puce
 - 36 Le roman de Jeanne
 - 37 Master Corbeau avec Master Renard
 - 38 La grenouille qui voulait faire lui aussi grosse que le boeuf
 - 39 Le médecin
 - 41 Pour un rhume
 - 42 Le loup avec l'agneau
 - 62 On n'entre pas
 - 63 Nini l'imbécile
 - 64 Le dimanche d'Eugène
 - 65 Le Baptême de Bébé
 - 69 L'enfant martyr
 - 70 La mère du supplicié
 - 71 Credo d'amour
 - 72 Le nouvel an
 - 73 Premier amour
 - 77 Sur le boulevard
 - 77 La chasse
 - 78 Les chaufferettes de papa
 - 79 Bloquée
 - 81 Joli mois de mai
 - 82 La graphologie
 - 83 Pourquoi?
 - 84 L'Épave
 - 86 Barbasson
 - 87 Maître Jean
 - 88 Les jolies matrimoniales
 - 90 Pour le drapeau
 - 91 Les chansons de grand'mère
 - 92 La valse des feuilles
 - 93 Baby
 - 95 Lettre d'un étudiant à une étudiante
 - 96 L'or a demandé ou la Trahison du petit bossu
 - 97 Le petit tambour de Gravelotte
 - 99 Les morceaux du Paradis
 - 102 Les vagabonds
 - 104 Plaidoyer
 - 105 La toilette des condamnés
 - 106 Le Merlan
 - 108 Le compliment de Bébé
 - 113 Oh! Mademoiselle
 - 114 L'homme aux grillons
 - 118 Les papillons
 - 120 En famille
 - 121 Tiens! voilà la caserne
 - 122 Le drame de la rue Meslay
 - 123 Les bannes de la promenade
 - 124 Master Corbeau
 - 125 Une esclandre
 - 126 Le cheveu blanc
 - 127 La bruette
 - 128 Les rapins
 - 129 Le naufrageur
 - 130 L'Aiglon
 - 131 Le parfait bonheur
 - 132 La grève des raffineurs
 - 133 Le poète
 - 134 Braves cœurs
 - 135 Défense de cracher
 - 136 Oui
 - 137 Doléances sur l'Exposition
 - 138 Aux bains de mer
 - 139 Le vieux poète
 - 140 Les deux anges
 - 141 Le clairon
 - 142 Le bulletin de vote
 - 143 Une distraction
 - 144 Simple histoire
 - 145 Dans le train
 - 146 A la grande tasse
 - 147 Le dégel
 - 148 Les livres

Adresse: le Passe-Temps, Montréal.

CE SONT ENCORE LES

Pilules de Longue Vie

(BONARD)

Qui ont guéri

Delle **BLANCHE LAPERLE**

Encouragée par les nombreux témoignages de guérisons opérées par les Pilules de Longue Vie (Bonard) publiés dans les journaux, Delle Laperle employa ce merveilleux remède pendant deux mois et fut guérie de maladies particulières à son sexe ainsi que de l'Anémie et la Nervosité.

Nous recevons d'elle la lettre suivante qu'elle nous prie de bien vouloir publier pour que d'autres personnes faibles et malades puissent connaître le seul moyen de recouvrer la force et la sante.



DELLE BLANCHE LAPERLE.

riche et abondant, renforcent les muscles et les nerfs et régularisent les fonctions de l'Estomac du Foie et des Rognons.

Elles guérissent les Hommes, les Femmes et les Enfants.

Afin de vous convaincre de leur efficacité nous vous enverrons sur réception du coupon ci-joint accompagné d'un timbre de 2 cents une boîte-échantillon de ce merveilleux remède ainsi qu'un livre de recettes utiles.

LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 rue St-Denis, Montréal.

10,000 Boîtes

.. DE ..

PILULES DE LONGUE VIE

(BONARD)

GRATIS.

DETACHEZ CE COUPON.

Nous enverrons une boîte échantillon des Pilules de Longue Vie (Bonard) à toute personne qui nous enverra ce coupon avec leur adresse, ainsi qu'un timbre de 2 cents. Comme nous n'enverrons que 10,000 boîtes échantillon gratis, faites application aujourd'hui si vous désirez prendre avantage de cette offre libérale.

Nom et
Adresse



No. 20

VOYEZ L'ANNONCE DE NOS PRIMES A LA PAGE 239.

M. G. MILE

Professeur de Musique, recevra des élèves pour le chant, le violon et l'harmonie, tous les jours de 2 heures A.M. à 8 heures P.M., au No 497, rue Dorchester, Montréal.

First system of the musical score. It consists of a grand staff with a treble and bass clef. The key signature has one sharp (F#). The music features a melody in the treble and a bass line in the bass. Dynamics include *p* (piano) and *mf* (mezzo-forte). There are triplets marked with a '3' in both staves.

4.
PASTOU-
RELLE.

Second system of the musical score. It continues the melody and bass line. The dynamics include *p* (piano). The time signature changes to 6/8.

Third system of the musical score. It includes a first ending marked 'I.' and a final section marked 'Fin.' with the instruction 'pour finir.' The dynamics include *f* (forte) and *ff* (fortissimo). There are sixteenth-note runs in the treble staff.

Fourth system of the musical score. It continues the melody and bass line. The dynamics include *f* (forte).

Fifth system of the musical score. It continues the melody and bass line. The dynamics include *mf* (mezzo-forte).

8va.

ff

(Reprise 8va.)

5.

FINALE.

p

FIN.

1. 2.

3e et 5e fois.

1ère et 3e fois.

p

A musical score for the song "The Rose Tree". The score is written for voice and piano. The voice part is a single line with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The piano accompaniment consists of two staves, a treble and a bass clef, with a key signature of one sharp (F#). The music is in 4/4 time. The first line of the score shows the beginning of the piece, with the voice entering on the first measure. The piano accompaniment features a rhythmic pattern of eighth and sixteenth notes. The second line of the score shows the continuation of the piece, with the voice and piano parts interacting. The third line of the score shows the end of the piece, with the voice and piano parts concluding the melody. The score is written in a clear, legible style, with notes and rests clearly visible. The piano part includes some complex rhythmic figures, such as sixteenth-note runs and chords, which provide a rich accompaniment for the voice. The overall mood of the piece is gentle and lyrical, typical of a folk song.

The musical score for 'The Rose Tree' is presented in a two-staff format. The key signature is one sharp (F#), and the time signature is 6/8. The score begins with a piano (*p*) dynamic marking. The first staff contains the melody, and the second staff contains the accompaniment. The melody is characterized by a series of eighth notes and a final cadence. The accompaniment features a steady eighth-note pattern. The score is divided into two systems, with the first system ending with a repeat sign and the second system beginning with a first ending (marked '1.') and a second ending (marked '2.'). The piece concludes with a double bar line and the instruction 'D.C.' (Da Capo).

2e et 4e fois.



8va

The musical score for 'The Rose Tree' is presented in a two-staff format. The upper staff uses a treble clef and a key signature of one sharp (F#), while the lower staff uses a bass clef and a key signature of two sharps (F# and C#). The music is written in a style typical of early 20th-century sheet music, with a focus on melody and harmonic accompaniment. The melody in the upper staff begins with a series of eighth notes, followed by a more complex rhythmic pattern. The lower staff provides a steady accompaniment with chords and single notes. The score is divided into measures by vertical bar lines, and the overall structure is clear and easy to follow.

[illegible]

Benedictus

par M. THEODORE DUBOIS, de Strasbourg.

Lento dolce

Ténor Solo

Poco più lento

ORGUE

pp

Be ne dic tus Be . ne . dic . tus qui ve nit qui ve nit

pp

no . mi . ne Do . mi . ni in no . mi . no Do . mi . ni . Be . ne . dic . tus Be . ne . dic . tus qui ve

pp

nit qui ve . nit in no . mi . ne Do . mi . ni in no . mi . no Do . mi . ni Be . ne . dic . tus

poco più

poco allarg.

ff Poco più vivo

Be . ne . dic . tus qui ve . nit in no . mi . ne Do . mi . ni Ho . san . na in ex .

poco più f

pp

ppp

ff

allarg

cel . sis in ex . cel . sis Ho . san . na Ho . san . na Ho . san . na in ex . cel . sis

allarg

Bella Bruna

POLKA

M. Andrea Gilardenghi

Mandolino

Chitarra

Trio

scherzando

1^a 2^a

1^a 2^a 3^a

Fine

Dal 8 al Fine.

LES LAURIERS

Grande Valse Brillante, par Mme R. Jacques, composée en l'honneur de Sir Wilfrid Laurier. Prix, franco, 60 cts. Adresse, E. HARTMAN, 129 CHAMP-DE-MARS

Nos Primes de Librairie

En s'abonnant ou en renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS pour un an (\$1.50), on a droit, comme prime, à UNE PIASTRE de marchandise, à choisir dans nos différentes listes de primes. Pour nos lecteurs au numéro, ces articles seront envoyés franco sur réception du prix marqué; 5c en moins par article, avec le coupon du PASSE-TEMPS.

LIVRES D'AMUSEMENTS

- Ami des salons (l'), — Un recueil de choses intéressantes sur l'art d'amuser, indispensable à ceux qui veulent briller en société, 1 vol. 0.15
 Art de tirer les cartes (l'), d'après Etaiilla, Mlle Lenormand, etc., 1 vol. 50
 Bonne aventure dans la main (la), 1 vol. 50
 Grand Horoscope ou Oracle Universel, révèle le passé, le présent, l'avenir. Si simple à consulter qu'un enfant le comprend. 15
 Jeux innocents de société, par Mme Lambert. 50
 Manuel du chasseur, 1 vol. 50
 Nouvel oracle du mariage (le), révèle l'âge, la religion, les qualités personnelles; la description de l'époux ou l'épouse à venir; dans combien de temps le mariage se fera, son résultat, etc. 15
 Pêche à la ligne (la), 1 vol. 50
 Recueil de compliments, par Mme Lambert, 1 vol. 50
 Recueil de tours de physique amusante, 1 vol. 50
 Traité de gymnastique, à l'usage des jeunes garçons et des jeunes filles, 1 vol. 50

LIVRES D'HISTOIRE

- Félix Poutré, ou Echappé de la Potence. — Souvenirs d'un prisonnier d'Etat en 1837. 25
 Histoire de Napoléon Ier, par Marco de Saint-Hilaire, gros volume avec plus de 500 gravures. 1.50
 Histoire Naturelle, extraite de Buffon et de Lacépède, grand volume avec 200 gravures. 1.00
 Histoire des Etats-Unis depuis les premiers établissements jusqu'à nos jours, par Sylva Clapin. — Un beau volume cartonné de plus de 200 pages, avec questionnaires, résumés et tableaux analytiques et orné de nombreuses gravures, dont un portrait, hors texte, de Washington. 50

LIVRES D'INSTRUCTION

- Cuisinière Canadienne (la Nouvelle), contenant tout ce qu'il est nécessaire de connaître dans un ménage, vol. élégamment relié en toile. 50
 Encyclopédie des Ouvrages de Dames, par Théo. de Dillmont. — Volume de 742 pages, illustré de 1107 gravures et de 17 planches coloriées, renfermant 20 chapitres, intitulés: La Couture à la main. — La Machine à Coudre et la Couture à la Machine. — Le Raccourci. — La Broderie sur blanc. — La Broderie sur toile. — La Broderie sur soie et velours. — La Broderie d'or. — La Broderie-Application. — La Tapisserie. — Le Tricot. — Le Crochet. — La Frivolité. — Le Macramé. — Le Filet. — Les Jours sur toile. — Les Dentelles brodées. — Les Dentelles à l'aiguille. — Les Dentelles aux fuseaux. La Garniture des ouvrages. — Recommandations diverses. Format in-8o. Reliure anglaise, tranche dorée. 1.60
 Guide des amoureux et gens du monde (le). — Conseils sages pour toutes les situations délicates qui peuvent se présenter depuis la naissance de l'amour jusqu'au mariage et même plus tard; exposé des devoirs à remplir et des règles d'étiquette pour demoiselles et garçons d'honneur, avec système complet de télégraphie amoureuse, le langage des fleurs, le langage du mouchoir et quelques remarques sur la timidité et le moyen de la vaincre. 30
 Livre de musique (le) par Claude Augé, contenant: Théorie musicale, 9 tableaux synthétiques, 400 exercices gradués, 100 duos et chants variés, 20 chants avec couplets, 10 canons à 2, 3 ou 4 voix; 30 airs militaires, 30 airs de chasse, 30 marches et danses, 80 portraits et biographies des grands maîtres de la musique, 24 morceaux choisis empruntés aux œuvres célèbres, 12 chœurs à deux ou 3 voix. Beau volume de 176 pages, solidement cartonné. 60
 Musique et les Musiciens (la), par Albert Lavignac, professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris. Ouvrage couronné par l'Académie des Beaux-Arts, adopté dans les maisons d'éducation de la Légion d'honneur. 1 fort volume compact de 600 pages, avec 94 figures et 510 exemples en musique. 2.00
 Secrétaire Universel (le), contenant des lettres de bonne année et de fêtes, de compliments, de condoléances, de félicitations, de remerciements, de reproches, d'excuses, de recommandation, de demande, de conseil, d'affaire et de commerce, lettre d'amitié et de mariage, avec des instructions sur chaque sorte de lettres: la correspondance avec le gouvernement, des formules d'actes sous seing privé, avec des instructions sur ces actes, etc., etc. 25
 Usages du Monde (les). — Règles du savoir-vivre dans la Société moderne. 116me édition. La naissance. Le Baptême. La Première communion. Le Mariage. Les Visites. La Conversation. Les Dîners, Bals, Soirées. La Carte de visite. La Correspondance. Les Présents. La jeune Femme. Le véritable Gentleman. La jeune Fille. Lettres de faire-part et d'invitation. Le Deuil. L'hospitalité. Divers. 1 fort volume, élégante reliure. 1.60

LIVRES DE PRIERES

- Livre d'or des Ames pieuses (le), 4 x 6 pouces, 1100 pages. Prix variant selon reliure: \$1.50, 1.70, 2.25, 2.60, 3.20, 3.75, 4.50 et.... 5.00
 Miroir des Ames (le)..... 60
 Paroissien noté (le), contenant l'ordinaire de la Messe, prières pour la confession et la communion, etc., etc. 934 pages. in-18o relié toile. 1.20
 Recueil de Cantiques, anciens et nouveaux, paroles et musique de chant 65

ROMANS ET NOUVELLES

- Chemin des larmes (le), roman à sensation..... 50
 Enfant perdu et retrouvé (l'), ou Pierre Cholet. — Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx..... 30
 Médecin des Pauvres (le), grand roman par Xavier de Montépin..... 50
 Mille et une Nuits (les), contes arabes ornés d'un grand nombre de gravures..... 50
 Paul et Virginie, par Bernardin de Saint-Pierre..... 25
 Pélerin de Sainte-Anne (le), roman canadien, par Pamphile LeMay, nouvelle édition complète en un volume..... 50
 Secrets de la Maison Blanche (les), ou le Mystère de la Statue de Bronze, par L. B..... 50
 Siège de la Rochelle (le), ou le Malheur et la Conscience, par Mme de Genlis..... 25
 Ris et Croquis, historiettes, fantaisies et nouvelles, par C. M. Ducharme 50

PIECES DE THEATRE

Arrangées pour les cercles de jeunes gens par J. G. W. McGown

- Anciens Canadiens [les], drame en 3 actes, par P. A. de Gaspé, 10 pers. 0.50
 A qui le Neveu, comédie en 2 actes, par Botrel, 3 pers..... 35
 Bande du Cheval Noir [la], drame en 5 actes, par d'Ennery et Granger, 17 personnages..... 50
 Bandit Barbarino [le], drame en 4 actes, par Théo. Goulet, 14 pers..... 25
 Barbotin et Piquoiseau, comédie-vaudeville en 2 actes, par Anthony Mars, 7 pers..... 35
 Boucaniers [les], drame en 5 actes, par E. Gonzalès, 14 pers..... 50
 Carte Postale [la], saynète enfantine, par Mme Dandurand, 4 pers..... 25
 Chicot, comédie, par A. V. Brazeau, 3 pers..... 25
 Crime de Maltaverne [le], 3 actes, 17 personnages..... 50
 Désespoir de Joerisse [le], ou les Folies d'une Journée, comédie en 1 acte, par Ernest Doïn, 5 personnages..... 25
 Dîner Interrompu [le] ou Nouvelle Farce de Joerisse, comédie en 1 acte, par Ernest Doïn, 5 pers..... 25
 Edouard le Confesseur, tragédie en 5 actes, par J. Iovhanné, 12 pers... 35
 Enfants du capitaine Grant [les], d'Ennery et Jules Verne, 15 pers... 50
 Expiation [l'], drame en 3 actes, 9 pers..... 25
 Félix Poutré, par Louis Fréchette, 10 personnages..... 25
 Frayeurs de Tigruche [les], comédie, 4 pers..... 25
 Gondolier de la Mort [le], drame en 3 actes, par Leroy-Villars, 13 pers 35
 Homme à la fourchette [l'], comédie, par Jules Renard, 6 pers..... 25
 Homme de la Forêt Noire [l'], drame en 3 actes, 11 pers..... 50
 Jean le Maudit, drame en 3 actes, par Marquet, Dolbés et X, 14 pers.. 50
 Mal du Jour de l'An [le] ou Scènes de la Vie Ecclésiastique, par Joannès Iovhanné, 7 pers..... 25
 Michel Strogoff, 5 actes, par d'Ennery et Jules Verne, 20 pers..... 50
 Mort du Duc de Reichstadt [la], 9 personnages..... 25
 Naufrage de la Méduse [le], drame en 5 actes, par Desnoyers, 18 pers 50
 Nos Bicyclistes, opérette en 1 acte, par Botrel, 6 pers..... 35
 — la musique se vend séparément..... 25
 Nuits de la Seine [les], drame en 5 actes, par M. Fournier, 15 pers... 50
 On demande un acteur, farce, par Régis Roy, 7 pers..... 25
 Pauvres de Paris [les], en 5 actes, par Brisebarre et Nus, 11 pers..... 50
 Piastrs Rouges [les], drame espagnol en 3 actes, par C. H. Leroy-Villars, 12 pers..... 25
 Pionniers du Lac Nomingue [les], drame en 3 actes, par Joannès Iovhanné, 18 pers..... 50
 Pirates de la Savane [les], drame à grand spectacle, par Bourgeois et Dugué, 13 personnages..... 50
 Queue d'un Chat [la], sorcellerie en 1 acte, par Mareschal-Duplessis, 5 pers..... 25
 Rancune, comédie en 1 acte, par Mme Dandurand, 4 pers..... 25
 Riel, tragédie en 4 actes, par E. Paquin, 20 pers..... 25
 Robert Macaire, drame en 3 actes, B. St.-Amand Paulyanthe, 8 pers... 50
 Stanislas de Kostka, en 3 actes, 6 pers..... 25
 Un Duel à Poudre, par E. Fontaine, 10 pers..... 20
 Un Jeune Homme Pressé, vaudeville en 1 acte, par Labiche, 3 pers..... 35
 Ut Dièse [l'], comédie en 1 acte, par Grange et Moineau, 6 pers..... 25

Adressez toute commande: Le Passe-Temps, Montréal, Can.

Une année du Passe-Temps forme un volume de 624 pages, dont 312 pages de musique vocale et instrumentale et 312 pages de texte. L'abonné reçoit en s'abonnant une prime équivalente aux deux tiers de l'abonnement. Le tout pour la somme de \$1.50.

LE RETOUR DE L'HIRONDELLE

La brise pleine de mystère
Murmure sa douce chanson,
Son aile nacrée et légère
Caresse pervenche et buisson.

C'est le printemps et l'hirondelle
Rêve au pays de ses amours ;
Elle revient battant de l'aile
Au nid de ses premiers beaux jours.

Au gai séjour de la patrie,
Elle retrouve mousse et fleur,
Sur l'églantine épanouie
Elle chante joie et bonheur.

Elle chante pour la jeunesse
Des rêves d'or, l'espoir chéri.
Elle répond à la vieillesse
En caressant son front flétri.

La terre est un lieu de passage
Où croît l'épine du buisson,
Mais par de là le gris nuage
L'âme cherche un autre horizon.

Imitant la douce hirondelle,
Elle s'envole vers les cieux,
Chantant la saison éternelle
Des fleurs et d'arômes précieux.
PRIMAVERA.

LE JEUNE MOURANT

"N'est-ce pas que tu vas mieux, mon enfant?"... Ce radieux soleil te ranime?... demande-t-elle d'une voix suave, douce à bercer toutes souffrances, en caressant sa jolie chevelure.

Il lève sur cette belle femme au port altier, qui est sa mère, des yeux remplis d'une inexprimable douleur, détourne un peu la tête comme las même de cette chère voix, mais ne répond pas.

Et comme il ferme de nouveau les yeux, elle se détourne pour essuyer des pleurs qui coulent malgré elle. Oh! combien elle en a répandu déjà de larmes en contemplant ce fils, son aîné, l'homme brillant pour lequel elle avait fait tant de chers et beaux rêves, et que la maladie lui enlève chaque jour un peu plus, que la mort veut lui arracher malgré qu'elle, la mère, se place entre la terrible moissonneuse et le fils aîné.

Comme tous les jours précédents, il a voulu rêver près des flots, il a fait transporter sa longue chaise sur la rive et s'y est étendu; de temps en temps, il contemple la baie de... qui roule paresseusement ses eaux jusqu'à ses pieds, et il hume avec délices l'air salin qui s'en exhale.

Et c'est cet homme que la mort veut cruellement arracher à sa mère, cet homme de taille herculéenne, avec des épaules larges, des membres robustes, des yeux "épouvantablement" beaux, des yeux aux teintes d'or, lui avait dit un jour une femme, — si étranges dans cette figure encadrée de longs cheveux bouclés, noirs comme jais; c'est cet homme, le choyé des choyés, l'élégant, le roi des salons, qu'une cruelle maladie "consumption" tue lentement, bien lentement!

Elle le contemple et essuie toujours des pleurs.

—Mère, fait-il tout à coup, d'une voix étrange qui la fait tressauter, je souffre!... Pourquoi ces vagues sont-elles si calmes? elles me narguent avec leurs reflets ensoleillés.

—Mon pauvre Marc! gémit-elle.

—Mère, s'écrie-t-il, et cette fois il parle fiévreusement, d'une voix pleine de reproches, de colère, se redressant presque, des éclairs sombres dans ses yeux d'or, je veux la voir. Je vais mourir... dans quelques jours peut-être, car ce chagrin me tue plus sûrement que cette maladie encore. Et je mourrais ainsi, sans la revoir, sans au moins lui dire la vérité. Ecrivez, dites que je la demande, elle accourra la chère noble enfant... Je veux la revoir, mère, fit-il presque désespérément.

Elle était tombée à genoux près de lui, dans sa surprise extrême.

—Je t'en prie, mon Marc, put-elle enfin murmurer. Qui elle?... qui le voir?... je ne sais rien...



MATINEES NOUVELLES

—En effet, vous ne savez pas, dit-il avec amertume.

Puis, tout à coup radouci, comme un enfant qui veut obtenir une faveur, il passa ses deux bras autour du cou de sa mère, et bas à son oreille d'une voix exquise de douceur, il lui chuchota :

—Tu sais, ma petite maman, je l'ai conservé là-bas. Si ton fils s'est conservé bon dans la grande ville, c'est elle qui a été l'ange gardien.

—Ah! que je l'aimais! Que j'admirais sa beauté de reine! Elle était grande; élégante, sa taille avait les mouvements onduleux, lents des femmes créoles, une chevelure bouclée très noire hardiment tordue sur le dessus de la tête en un fouillis ébouriffé emcadrant une figure mutine lorsqu'elle se sent observée, mélancolique et si intéressante lorsqu'elle est elle-même; et ce type étrange est embellie de deux yeux noirs, caressants, fascinateurs qui vous transpercent, vous prennent l'âme d'un regard. Ah! quels yeux! quel charme étrange, nulle part rencontré par ton fils voyageur! Et comme ses doigts savaient courir sur un clavier d'ivoire, et en tirer des mélodies qui m'ont ému, fait même pleurer, moi l'homme fort, à volonté implacable... Comprends-tu tout cela?... Comme j'ai dû l'aimer?...

—Oui, le cœur d'une mère comprend toujours son fils.

Il dénoua ses bras, et plus haut, avec amertume, faisant défilé devant lui ses tristes souvenirs, il reprit :

—J'ai dit tantôt "volonté implacable"... oh! combien vrai! Puisque votre fils dut un jour, dans une heure inoubliable, lui dire: "Je ne vous aime pas, je ne vous aimerai jamais!"

et s'en aller ainsi. Un homme comme moi, marqué du sceau de cette maladie, pouvait-il s'arrêter et jouir en égoïste des trésors d'un tel cœur?... Non.

Eh bien, mère, pouvez-vous imaginer la torture de la croiser chaque jour sur une avenue, dans un parc, où sais-je?—le destin est cruel et se plaît à nous voir souffrir!—et voir une mortelle tristesse empreinte dans ses beaux yeux lorsqu'ils s'abaissent sur moi, parfois même j'y vis un éclair de dédain; et ses joues pâlies, et sa démarche plus lente, affaissée presque, et un pli d'amertume, d'ironie parfois à sa bouche! Elle ignorait, elle devait m'accuser dans le plus caché de son cœur; en un instant j'étais descendu du piédestal de noblesse où elle m'avait placé. Comprenez-vous un tel écroulement pour cette enfant, et combien votre fils en souffrit?... Oh! là-bas... ai-je souffert!...

—Noble, noble enfant! Mon Dieu, si je comprends, tu le demandes...

Et repris tout-à-coup de son désir désespéré, les yeux brillants de fièvre, se redressant de toute sa hauteur, il s'écria :

—Oh! traverser cette mer, franchir les distances, la voir, mon Dieu! Mère, je veux...

Mais il retomba, secoué d'une toux creuse, sifflante, et son mouchoir se teignit de rouge.

Depuis un quart d'heure, toujours sur sa chaise longue, en face de la mer, tourné du côté de la grande ville, brisé, il semblait sommeiller.

La pauvre mère pleurait silencieusement en le contemplant, assise à quelques pas de lui.

—Que faire? se demandait-elle.

Dois-je écrire?... C'est si loin, si loir. Cette personne l'aimera-t-elle assez pour venir?... J'écirai, je prierai, je supplierai. Une autre crise me le tuerait.

Elle tressaillit. Son fils l'appela tout las :

—Maman, et il continuait comme un murmure, la figure heureuse, transfigurée, les yeux plus brillants que jamais, merci, oh! merci. Elle est venue... la vois-tu là-bas qui s'en va me cueillir des fleurs?... regarde-là glisser sur le gazon dans sa robe flottante... Vois-tu le charme de cette tête brune, dans cette toilette blanche... et je lui ai dit combien je l'avais aimée, combien j'avais souffert!... comme nos cœurs se sont parlés!... Ma petite maman, que de suaves choses elle a dites à ton fils!... elle va rester ici... elle va si bien me soigner que je reviendrai à la vie... et que de belles promenades au bord de ces flots, soutenu par elle... plus de souffrances ensuite... Puis... elle m'a parlé d'une contrée merveilleuse, d'un ciel doux, toujours bleu... où nous irons quand je serai mieux... où je me reposerai tout à fait... où nous ne souffrirons plus jamais ni elle ni moi... oh! c'est bien beau, ce pays, petite maman!... c'est bien beau, puisqu'elle me l'a dit... tout ce qu'elle dit est vrai... Dis, tu viendras avec nous aussi... pense donc un pays où il y a des fleurs, des plantes merveilleuses... où l'on entend que concerts célestes... un pays de continues extases... Et je serai avec elle... pour toujours... tout le monde est heureux dans cette contrée... et l'on ne meurt plus!...

Et toujours plus bas, plus heureux, il continua :

—Tiens, la voilà... oh! que de bel-

les fleurs elle m'apporte!... Tiens, contemple-la bien... et dis-moi s'il peut y avoir plus de charmes sur la terre?... Son regard caressant, plus que jamais me fascine... Maman, je suis mieux... et je veux partir tout de suite... pour ce pays où je vais guérir... tiens, elle m'appelle... viens avec moi là-bas où tout n'est que bonheur, me dit-elle... Ses beaux yeux noirs me fascinent... C'est le meilleur jour, dit-elle encore... c'est un samedi... c'est l'Assomption... Elle me baise au front, tiens, et ses yeux prennent mon âme... Heureux... heureux!... Petite maman... tu viendras aussi... Oui... je pars...

La pauvre mère, affaissée près de la chaise longue, sanglotait. Car son beau et cher fils était bien parti, parti heureux, croyant avoir revu celle pour laquelle il s'était brisé le cœur.

HARPE.

15 mai 1901.

RECETTES

TARTE AU CITRON. — Deux citrons, deux tasses de sucre, quatre œufs, la grosseur d'un œuf de beurre, raper l'écorce, et trancher le citron, battez les jaunes d'œuf, mêlez-les avec le sucre et le citron, brassez le tout ensemble, et mettez-le dans les tartes. Quand elles seront cuites, vous battrez les blancs avec du sucre et vous les jetterez dessus; puis faites brunir.

CROUTE DE PÂTE AUX POMMES. — Un peu plus d'une chopine de farine, de la graisse, la grosseur d'un œuf, un peu plus de beurre, une demi-cuillerée à table de poudre allemande; délayez avec de l'eau ou du lait.

CRÈME VELOUTE. — Faites dissoudre un demi-paquet de gélatine, ajoutez un peu d'eau bouillante; lorsqu'elle est un peu refroidie, mettez du sucre et fouettez-la; prenez un peu plus d'une chopine de crème que vous fouetterez également;

ajoutez à la gélatine; ensuite entourez un plat de gâteaux et vous jetterez votre crème dessus; saupoudrez de sucre rose.

POUR RIRE

Dorlichon, parlant d'un bon usurier aux "bons offices" duquel il a dû quelquefois recourir:

— Ah! le gredin! S'il existe un paradis, il est bien sûr d'aller..... en enfer!

X..., bien connu dans le monde où l'on tripote, honore d'une considération particulière un de ses anciens associés.

— Cet homme-là, dit-il, m'a rendu un service signalé: il m'a appris à être modeste.

— Comment cela?

— Nous avons fait ensemble une affaire: je m'étais promis de le rouler, et c'est lui qui m'a mis dedans!

Au bal de l'Opéra.

Deux gommeux de vingt ans:

— Tu t'amuses?

— (Soupire).....

— Ni moi non plus.

— Je cherche de vieux souvenirs!

— Vous savez que nous avons déménagé?...

— Oui, chère belle.

— Vous n'avez pas idée comme nos voisins sont plus agréables dans ce quartier...

— Tiens! voilà qui est étrange! C'est justement ce que nous disons tous ici de notre entourage depuis que vous êtes partis.

Un cirque ambulant annonce une représentation pour les pauvres, avec entrée réduite à cinq sous...

Le lendemain, un représentant de l'Assistance publique vient chercher la recette.

— Monsieur, répond le directeur, vous nous avez mal compris, c'était une représentation pour les pauvres, puisqu'à ce prix-là tous les malheureux de la ville pouvaient venir!

— Maintenant que je vous ai donné à boire et à manger, pourquoi ne vous en allez-vous pas?...

— Je n'ai pas fumé depuis huit jours, m'a bonne dame!...

— Dites donc, hôtelier de malheur, j'ai tué cette nuit plus de dix punaises dans mon lit...

— Oh! monsieur, ne vous inquiétez pas... Nous en avons d'autres.

Chez le dentiste.

— Pourriez-vous aller un peu moins vite... vous m'arracher la mâchoire?

— Impossible, très pressé, littéralement sur les dents!

Une vieille garde malade. — Oh! monsieur, pensez donc, au milieu de

vos délire, vous m'avez demandé en mariage!..

Le malade, sursautant. — Comment, j'ai déliré jusque-là?...

AUX SOURDS. — Une dame riche qui a été guérie de sa surdité et du bourdonnement d'oreille par les Tympanus artificiels de l'INSTITUT NICHOLSON, a remis à cette institut la somme de \$25,000 afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympanus puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'INSTITUT NICHOLSON, 780, EIGHTH AVENUE, NEW-YORK.

No 35 — PAS PLUS DIFFICILE QUE CELA

C'est aisé de se procurer une grande somme de soulagement avec une petite somme d'argent. Achetez une bouteille de BAUME RHUMAL pour 25c.

27 — CONTRE LA MIGRAINE

La migraine est causée tout simplement par la faiblesse et la pauvreté du sang, et le plus sûr remède est l'emploi des PILULES de LONGUE de VIE du CHIMISTE BONARD.

POUR CHAPELETS des RR. PP. CROISIERS. Médailles et Petits Chapelets de St Antoine, timbres-poste oblitérés, écrivez à Agence de l'Ecole Apostolique de Bethléem, No 153 rue Shaw, Montréal. 101-125

MUSIQUE

VOCALE ET INSTRUMENTALE

Romances, Chansons et Mélodies les plus nouvelles.

Assortiment complet de Cordes et accessoires nécessaires pour divers instruments. Prix pouvant défier toute compétition.

Mme G. BELANCER

1376 $\frac{1}{2}$ rue Ste-CATHERINE



Theatre Delville,

Coin Montcalm et Ste-Catherine.

Entrée Rue Ste-Catherine

Représentation tous les soirs, à 8 heures,

Matinée tous les jours à 2 heures.

Aux matinées les Dames ne paient que 10 cts aux sièges réservés.

Dimanche, matinée et soirée à l'Opera House de Maisonneuve.

TOUTES LES
SEMAINES

Comedies et Operettes nouvelles.

RIPAN'S TABLETS

Doctors find
A Good
Prescription
For mankind

WANTED:—A case of bad health that R.I.P.A.N'S will not benefit. They banish pain and prolong life. One gives relief. Note the word R.I.P.A.N'S on the package and accept no substitute. R.I.P.A.N'S, 10 for 5 cents, may be had at any drug store. Ten samples and one thousand testimonials will be mailed to any address for five cents, forwarded to the Ripans Chemical Co., No. 10 Spruce Street, New York.

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

PRIME No 1 — SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche, riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme doré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

PRIME No 2 — UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forgée, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

PRIME No 3 — NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

PRIME No 4 — DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la *Musique déjà parue* (voir Supplément). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

PRIME No 5 — LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRE DE LA LANGUE FRANÇAISE par P. Larousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada ; fort volume relié. Ajoutez 6c pour le port.

PRIME No 6 — LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement.

PRIME No 7 — UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS ou LIVRES DIVERS à choisir.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez *Le Passe-Temps*, Montréal, Can.

dans le *Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS*. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

PRIME No 8 — LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues ; fort volume relié.

PRIME No 9 — SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

PRIME No 10 — UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la BRODERIE FRANÇAISE, la plus belle encyclopédie illustrée de tous les travaux de mains détoillées de la femme.

PRIME No 11 — PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances. Noir et lavalière. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

PRIME No 12 — PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable.

PRIME No 13 — 100 CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

PRIME No 14 — BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2½ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

PRIME No 15 — L'HYPNOTISME ET LE MAGNETISME — Ouvrage donnant tous les renseignements nécessaires pour devenir magnétiseur.

PRIME No 16 — CYRANO DE BERGERAC, comédie héroïque en cinq actes, en vers, par Edmond Rostand.

PRIME No 17 — UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11½ x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

.....1901
J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

EXPERT OPTICIEN SPECIALISTE

Prof. BEAUMIER { Médecin et Chirurgien } Bell Tel. Est 89
Gradué aux Etats-Unis.

L'INSTITUT D'OPTIQUE AMERICAIN

1856 Ste-Catherine, Montreal.

(Coin Cadieux, 2ème porte à l'Est).



Importateur et seul à Montréal FABRICANT DE VERRES pour LUNETTES, LORGNONS, PINCE-NEZ, MONOCLES, YEUX ARTIFICIELS, etc., taillés et ajustés sur ordre, pour renforcer les NERFS OPTIQUES, guérir les MAUX D'YEUX et pour bien VOIR de LOIN comme de PRES.

Nous sollicitons les CAS abandonnés des MEDECINS de venir nous voir et d'essayer nos MERVEILLEUX VERRES à lunettes, lorgnons, etc., pour guérison d'yeux.

Toutes prescriptions d'Opticiens seront remplies avec satisfaction, réparations de vieilles lunettes, lorgnons, verres échangés, etc., travail garanti, bas prix.

AVIS — La Profession d'Opticien ne se fait pas en PEDDLERS, nous n'avons pas d'agent sur le chemin, allant à domicile. Si vous tenez à vos yeux, n'achetez jamais des PASSANTS en notre NOM. Venez nous voir avant de risquer votre argent et votre VUE.

Consultations et Examens de la Vue gratuitement.

Ouvert de 8 a.m. à 9 p.m. Le Dimanche de 1 à 4

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,

CHIRURGIEN-DENTISTE

22 RUE ST-LAURENT,

Bell Tel. Main 2815.

MONTREAL.



NOUVEAU MAGASIN DE BIJOUTERIE

Theo. Grothe Fils

BIJOUTIER, HORLOGER ET OPTICIEN

Importateur de Montres en Or et Argent

Horloges, Argenteries, etc.

Specialités : Anneaux de Fiançailles et de Mariage et Bijoux faits sur commande.

1341-1341½ rue Sainte-Catherine

182-187

DOMINION TOILET SUPPLY

277 RUE DROLET

Fournitures de toilette pour bureau : 6 essuie-mains par semaine, savon, cirage, etc. Abonnement : 25c par semaine. Service irréprochable.

LA PATRIE

Donne des nouvelles rapidement et précisément.

Elle a à sa disposition

LE SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIE, LE TELEGRAPHE, LES CIES DE TELEPHONE, DES PRESSES RAPIDES, UN SERVICE D'EXPOSITION ECLAIR, DES REDACTEURS, DES COLLABORATEURS, ET DES REPORTERS RENSEIGNÉS ET DU SIECLE, ET UNE ADMINISTRATION PROGRESSIVE.

SI VOUS VOULEZ AVOIR TOUS LES RENSEIGNEMENTS DESIRES LISEZ TOUS

LES JOURS

LA PATRIE

Journal Canadien pour les Canadiens

En vente partout, Un sou le numéro.

Pour les clous, plaies, panaris, dartres, eczémas

N'utilisez que L'ONGUENT de PIN PARFUME

Produits français couronnés par l'Académie de Paris

VIENT de PARAÎTRE :

L'Ecrin du Chanteur

NOUVEAU CHANSONNIER NOTÉ

Contenant des romances, chansons et mélodies des meilleurs auteurs.
Ce volume fait suite à l'ECRIN MUSICAL qui a obtenu un si vif succès.

Prix net, - - 35c chaque

J. C. YON

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.

LE PLUS GRAND CHOIX DE MUSIQUE EN CANADA

1732 rue Ste-Catherine, Montreal

Téléphone des marchands, No 50

125-150

LOTION PERSIENNE Ludger Dalcourt

FERBLANTIER,
PLOMBIER,
COUVREUR,

Poser d'Appareils à Gaz et à
Eau Chaude

1276, SAINTE-CATHERINE
MONTREAL

VOYEZ L'ANNONCE DE NOS PRIMES À LA
PAGE 239.

MAISON FONDÉE DEPUIS 25 ANS

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 rue Ste-Catherine

Viennent de paraître :
Le Fantôme, par P. Bourget..... 0 90
L'honneur d'une femme, par Daniel Lesueur 0 90
Monsieur Bergeret à Paris, par A. France. 0 90
Au coin d'une rue, par L. de Tinseau..... 0 90
La faute d'autrui, par H. Ardel..... 0 90
Amie de cœur, par René Mais:roy..... 0 90
40 ans de théâtre, par F. Sarcy..... 0 90
Lettres à la fiancée, par V. Hugo..... 0 90
Le roi du Klondyke, par A. Turenne..... 0 90
Ce que chante l'amour, par P. Mael..... 0 90
Un grand choix de modes françaises avec patron grandeur naturelle, chaque 0.05.
Parmi les journaux littéraires, on y trouve : Les Annales Politiques et Littéraires, 5c; Le Supplément du Petit Journal et du Petit Parisien, 5c; Le Soleil du Dimanche, 6c; La Lecture pour tous, 15c.
Les commandes sont remplies par retour du courrier.



TRADE-MARK

Pour blanchir le teint, lui rendre ou conserver sa couleur de rose, faire disparaître les rousseurs, le masque et autres taches de la peau, la LOTION PERSIENNE est une préparation sérieuse, unique en son genre. C'est un véritable AKMÈNE pour la peau. Ce n'est pas une poudre blanche, délayée dans de l'eau ou de l'essence. La Lotion Persienne, au contraire, est une préparation médicamenteuse, transparente et limpide comme de l'eau.
Lorsque la peau est brunie par le soleil, la Lotion Persienne lui rend promptement sa fraîcheur et son teint rose, en ajoutant une cuillerée tous les matins à l'eau pour se laver.
La Lotion Persienne se vend dans toutes les bonnes pharmacies de la Puissance, en bouteilles de 50 cents. Méfiez-vous des contrefaçons.

S. LACHANCE, PROPRIÉTAIRE,
1538 & 1540 Rue Ste-Catherine, Montreal

MR J. J. LEVERT

Professeur de Mandoline, Guitare et Banjo

Et importateur de ces instruments

Leçons données privément à mes salles ou à domicile.
Instruments et accessoires FOURNIS GRATUITEMENT pour leçons à mon étude.

Les meilleures références peuvent être données de la part des élèves qui ont reçu leur instruction musicale de Mr J. J. Levert.

2232 STE-CATHERINE entre Université et Victoria MONTREAL

CRISTAUX D'EAU MINÉRALE

Un paquet de ces cristaux suffit pour préparer un demi-gallon d'eau minérale d'excellente qualité, ayant autant de vertu et coûtant dix fois moins que la même quantité d'eau minérale importée. Guérit la constipation, purifie le sang, rafraîchit le teint, combat effectivement le mal de tête, les maladies du foie et des reins, et facilite la digestion. Prix du paquet, avec direction, 25c franco. Adresses E. HARTMAN, 129 Champ-de-Mars, Montréal.



J. B. A. LANGLOT Fabre de Gants, 152 ST-LAURENT
Téléphone Main, 3187. MONTREAL.

15 MARS 1976

COUPON DE PRIMES

Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 50, si la commande est accompagnée de ce coupon.

Nouvelles MANDOLINES *Forme Guitare*

Ces instruments sont beaucoup plus facile à tenir et beaucoup plus facile à jouer, et comme ton ils n'ont pas d'égaux

PRIX : de \$10 à \$30

Aussi Mandolines Ordinaires de \$4 à \$40

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare à prix réduit. Violons faits à ordre.

Agent pour F. Besson's, de Londres, Ang., Pelisson, Guinot & Cie, de Lyon, France,

Chas. Lavalée

35 COTE ST-LAMBERT

MONTREAL



MEDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900

LAPRÈS & LAVERGNE
PHOTOGRAPHES
360 RUE ST DENIS
MONTREAL P.Q.
TÉLÉPHONE BELL E. 1283
TEL. DES MARCHANDS 843

PARC SOHMER — Coin Notre-Dame et Panet.

Magnifique Programme Varié
tous les dimanches, après-midi, 3 hrs,
soir, 8 hrs.

Admission, 10; Galerie, 10c extra.

J-A-DUMAS
TEL BELL M 1423

Photographe
112 Rue Vitré
Coin St-Laurent
MONTREAL.

J. Dolphis Archambault

Elève de Dominique Ducharme

Professeur de piano

389 Rue Amherst

La Mandoline

Voulez-vous avoir tous les quinze jours une ou deux jolies compositions pour deux mandolines, ou violons, avec accompagnement de guitare, des auteurs italiens et français les plus renommés? Abonnez-vous au journal *IL MANDOLINO*, et vous recevrez tout de suite, pour prime, un joli Album contenant six morceaux pour mandoline et guitare. On s'abonne pour un an en envoyant un mandat-poste de 7 francs (\$1.33) à *Il Mandolino*, 38 rue Po, Turin, (Italie).

Dr R. A. BRAULT

CHIRURGIEN-DENTISTE

(ancien bureau du Dr Pepin)

208 St-Laurent — Tél. Bell E. 1745

Heures de bureau : de 9 à 6.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co, 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

J. A. HURTEAU
KLAREN
CHICKERING
PIANOS

Prix spéciaux pour du comptant ou avec des conditions pour convenir à l'acheteur

1880 RUE SAINTE - CATHERINE Téléphone Bell East 1718 MONTREAL